

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
1,	École FRANCAISE du XIXe siècle. Scènes de la Bible. Suite de quatre dessins à la plume sur papier, contrecollé sur carton, annotés en partie basse. 16 x 24.5 cm environ. Taches.	280
1,1	Ecole FRANCAISE du début XIXème : Christ en croix. Huile et rehauts d'or sur cuivre en tondo. 46 x 46cm. Usures et manques, tâches.	380
2,	École FRANCAISE vers 1900, peut être Jean-Baptiste HUGUES (?). Allégorie de Ville. Esquisse de sculpture modelée à la cire noircie. Cachet rond au dos de la sculpture, inscription manuscrite sous le socle à la craie : « 28 » H. 26 x l. 22 x p. 15 cm. Sur socle semi-circulaire de bois teinté (hauteur du socle : 4,5 cm.) Restaurations.	

Il s'agit probablement d'un projet d'allégorie de Ville pour une gare.

La statue de la ville de Limoges tient dans la main gauche un vase, alors qu'un autre vase est posé à ses pieds.

Le décor de la façade de la gare de Tours a été réalisé en 1898 par le sculpteur Henri [Frédéric] Varenne, à l'exception des statues monumentales, allégories des villes desservies par la Compagnie P&O, qu'il a néanmoins réalisées en fait d'après les maquettes des deux sculpteurs retenus, Jean Hugues (Limoges et Nantes) et Jean-Antoine Injalbert (Bordeaux).

La Ville de Bordeaux pose le coude gauche sur un gouvernail (qui porte la signature) et tient une ancre dans la main droite. Ses deux pieds dépassent du bord de son socle.

La ville de Toulouse plonge la main droite dans un repli qui semble formé par son vêtement et tient un gouvernail dans la main gauche, le pied gauche légèrement en avant), avec qui il travaillera également quelques années plus tard sur le chantier de l'hôtel de ville, dont il sculptera aussi le décor d'ensemble.

Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.

- 3, École FRANCAISE vers 1900, peut être Jean-Baptiste HUGUES (?). Allégorie de Ville. Esquisse de sculpture modelée à la cire noircie. H. 25 x l. 19 x p. 22 cm. Sur socle semi-circulaire de bois teinté (hauteur du socle : 4,5 cm.), cachet rond au dos de la sculpture. Restauration.

Il s'agit probablement d'un projet d'allégorie de Ville pour une gare.

La statue de la ville de Limoges tient dans la main gauche un vase, alors qu'un autre vase est posé à ses pieds.

Le décor de la façade de la gare de Tours a été réalisé en 1898 par le sculpteur Henri [Frédéric] Varenne, à l'exception des statues monumentales, allégories des villes desservies par la Compagnie P&O, qu'il a néanmoins réalisées en fait d'après les maquettes des deux sculpteurs retenus, Jean Hugues (Limoges et Nantes) et Jean-Antoine Injalbert (Bordeaux).

La Ville de Bordeaux pose le coude gauche sur un gouvernail (qui porte la signature) et tient une ancre dans la main droite. Ses deux pieds dépassent du bord de son socle.

La ville de Toulouse plonge la main droite dans un repli qui semble formé par son vêtement et tient un gouvernail dans la main gauche, le pied gauche légèrement en avant), avec qui il travaillera également quelques années plus tard sur le chantier de l'hôtel de ville, dont il sculptera aussi le décor d'ensemble.

Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
4,	<p>École FRANCAISE du milieu du XIXème siècle. La femme de Loth changée en statue de sel. Huile sur toile. 32 x 40,5 cm. Cachet de cire rouge à la Minerve de l'École des Beaux-Arts sur le bord supérieur de la toile. Rentoilage, restaurations et sauts de peinture. Cadre en bois doré 43 x 51 cm</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Galerie Emeric Hahn, Paris acquis le 25 octobre 2006 - collection particulière tourangelle 	160
Il s'agit d'une esquisse pour le concours d'esquisses de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.		
Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.		
5,	<p>Charles MILCENDEAU (1872-1919). Femmes et enfants. Dessin au graphite . Signé et daté en bas à gauche 1901. Dim à vue : 23,5 x 35 cm.</p>	500
6,	<p>École FRANCAISE de la fin du XIXème siècle. Dante aux enfers. Huile sur toile vers 1870. 41 x 34 cm.</p> <p>Restaurations (retrait mécanique du carton, doublage sur toile synthétique au film Béva, retouche, mise sur châssis neuf, vernissage)</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques..</p>	100
Ce tableau est sans doute une esquisse réalisée à l'École des Beaux-Arts. C'est une illustration d'un extrait de la Divine comédie de Dante Alighieri, se trouvant dans le Chant XIII du Purgatoire, et représentant le passage du poète dans le deuxième cercle du Purgatoire lors de son voyage supraterrrestre : Dante, conduit par Virgile, offre des consolations aux âmes des envieux.		
7,	<p>École FRANCAISE du début du XXème siècle. Mère et ses enfants. Sculpture en terre cuite, monogrammée et datée août 1902 au revers Hauteur : 23 cm. Profondeur : 16 cm., Largeur : 16 cm. Restaurations.</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ancien fonds d'atelier (rue Bazin, Paris 16ème) du peintre, sculpteur et céramiste Lucienne de Meiffren (Philadelphie, 1895 -Paris, 1995) - collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques. 	
8,	<p>École FRANCAISE du début du XXème siècle, atelier DECHENAUD à l'académie Jullian. Samson tournant la meule. Huile sur toile contrecollée sur isorel. 41 x 32,5 cm. Inscription au revers (reporté par le restaurateur) : « 1er février 1908/ DECHENAUD 16 ». Quelques usures au vernis. Cadre en bois et stuc patiné. 44 x 36 m</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - vente de l'atelier à Tours ; - collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques. 	80
Il ne peut s'agir d'Adolphe Déchenaud (Sennecey-le-Grand, 28 juin 1868- Paris, 27 décembre 1929), élève de Lefebvre, Boulanger et Benjamin-Constant, second Grand prix de Rome en 1894, sociétaire du SAF, première médaille en 1901. Déchenaud est prof à l'académie Jullian en 1919 et 1920.		
Il ne s'agit sans doute pas plus de la peintre pastelliste Rosine Déchenaud, élève du précédent et sociétaire du Salon des Artistes Français ; ni du peintre lyonnais Florentin Dechenaux (?- c. 1924), élève des Beaux-Arts de Lyon et exposant à Lyon depuis 1896.		
Déchenaud avait participé, avec le même sujet, à la dernière épreuve du Prix de Rome de 1893.		

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
9, École FRANCAISE du début du XXème siècle. Antigone trouvée par les gardes près du corps de Polynice, vers 1904. Huile sur toile. 41 x 33 cm. Rentoilage et restaurations. Au revers sur le châssis étiquette manuscrite ancienne : « ...son frère... » et mention manuscrite : « 2875 » (ou 2845 ou 2815) et « AEE 15 » (?). Cadre en bois et stuc doré d'époque XVIIIe siècle 50 x 42 cm. Manques. Exposition. : « Amateurs et collectionneurs, carte blanche à cinq collectionneurs lorrains » du musée barrois de Bar-le-Duc du 12 octobre 2010 au 9 janvier 2011.	320	
<p>Tableau ayant concouru pour le concours d'esquisses de 1904. Après qu'OEidipe comprend qu'il a tué son père et épousé sa mère, il lègue le trône à ses deux fils qui devraient gouverner en alternant chaque année, et part avec Antigone, sa fille. À sa mort, Antigone regagne le palais de Thèbes. Polynice vient reprendre le trône à son frère Étéocle, qui refusait l'alternance prévue. Les deux hommes s'entretuent. Créon, nouveau roi de Thèbes, ordonne des funérailles solennelles pour Étéocle, mais interdit d'ensevelir son autre neveu, Polynice, considéré comme traître. Seule Antigone s'oppose à cette décision. Ayant fait donner une sépulture à Polynice, elle est condamnée par Créon à être enterrée vivante.</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p>		
10, Ecole FRANCAISE du début du XXe siècle. Ulysse reconnu par sa nourrice Euryclée. Huile sur toile vers 1905 titrée en bas à gauche. 41 x 33 cm. Sauts de peinture. Au revers, sur la toile, marque du marchand parisien : « DE RIVIERE/ COULEURS & TOILES SUPR/ 4, R des Beaux-Arts, 4/ Paris », tampon d'anonymat de l'Ecole des Beaux-Arts anciennement recouvert d'un papier bleu et inscription manuscrite à la mine de plomb : « Deuns [?] ». Sur le châssis : inscription au pochoir : « 6 ». Notre oeuvre est issue d'un concours d'esquisses de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.	80	
11, Joseph Paul BLANC (Montmartre, 25 janvier 1846 - Montmartre, 1904). Ulysse chez Alcinoüs. Huile sur toile 27 x 40 cm. Rentoilage et restaurations. Cadre américain 34 x 47 cm. Provenance : - ancienne collection du Sud-ouest de la France ; - Galerie Hahn à Paris, acquis le 3 novembre 2005 - collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques. Il s'agit d'une toile ayant participé au concours de composition admettant à celui de la figure peinte. L'épreuve a été jugée le 14 août 1863. Le sujet fut proposé aux concurrents dans la formulation suivante : « A ces mots, il s'assied sur la cendre, devant la flamme du foyer : les Phéaciens cependant gardent tous un profond silence : enfin le vénérable Ethénéos prend la parole et dit : Alcinoüs, il est blâmable, il est indigne de toi de laisser un hôte assis sur la cendre du foyer, nous attendons tous ce que tu vas résoudre ; mais, crois-moi, relève ton hôte... A peine Alcinoüs a-t-il entendu ce discours, qu'il prend la main de l'illustre et prudent Ulysse, il le relève du foyer, et l'assied sur le trône éclatant que lui cède le fort Laodamas. Odyssée, chant VII » (AN AJ 52 63). On reconnaît bien le palais décrit par Homère avec ses statues de bronze, le banquet, le chapeau d'Ulysse.	300	

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
12,	<p>Pierre BODARD (Bordeaux, 15 avril 1881 - Paris, 18 juin 1937). Ulysse reconnu par sa nourrice Euryclée. Huile sur toile vers 1905 signée et dédicacée en bas à droite « A Monsieur Langeron/ Pierre Bodard ». Au revers cachet rectangulaire de l'École des Beaux-Arts : « P. Bodard/ [élève de M. Ferrier] et mention manuscrite à la mine de plomb sur le châssis : « A Monsieur Langeron PIERRE BODARD » et « 6 » au pochoir. 33 x 41 cm. Restaurations, sauts de peinture.</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ancienne collection Langeron ; Quimper, coll. part. ; acquis le 27 mai 2009. - Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques. 	220

Entre 1904 et 1909 (les dates de Pierre Bodard à l'École des Beaux-Arts de Paris), pas le prix de Rome, issu d'un concours d'esquisses.

Pierre Bodard fut l'élève à Bordeaux de Paul Quinsac. Il reçoit en 1903 le Grand Prix de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Il est inscrit sur le registre matricule des élèves le 7 novembre 1904, présenté par Quinsac (AJ 52 301), puis dans l'atelier de Ferrier le 28 octobre 1905 (AJ 52 248). Il est 10ème sur 213 au jugement du premier essai (Hécube découvre le corps de son fils Polydore) du Prix de Rome de 1907. Il est 5ème sur 252 au jugement du premier essai (L'Annonciation) du Prix de Rome de 1909, puis 5ème sur 40 au jugement des deux essais réunis (deuxième essai : Cérès à la recherche de Proserpine), et donc logiste pour Cérès rend la vie à un enfant, pour lequel il obtient le Grand Prix (« Tendance vers le style, composition bien comprise, exécution sérieuse »). Il séjourna à Rome où il fut l'élève de Carolus Duran puis d'Albert Besnard. De Rome, Bodard part découvrir, l'Algérie, la Tunisie, la Grèce, la Sicile, la Sardaigne, la Turquie, l'Espagne, pays et régions dont il ramène de nombreux croquis et peintures.

Mobilisé le 22 février 1915, il est désigné pour servir en Martinique. Une photographie prise à Paris laisse à penser qu'il a effectué la traversée en compagnie du peintre Jean Baldoui avec lequel il se liera d'amitié. Après avoir épousé à Fort-de-France une antillaise, Mano, ce n'est qu'en 1920 qu'il retourne en métropole. Bodard restera très attaché au souvenir de l'île, c'est aussi ce qui explique que sa vie durant il participera activement aux manifestations et expositions en rapport avec l'Outre-Mer (1922 : Diplôme d'Honneur pour l'Exposition Coloniale de Marseille, 1931 : Hors concours pour l'Exposition coloniale internationale de Paris). Multipliant les études sur la flore et la faune, il est séduit par la beauté du pays. Il engrange études et photographies. A Paris il s'installe à Montparnasse, à proximité de l'atelier d'Antoine Bourdelle. Bodard, qui était Sociétaire de la Société des Artistes Français, a régulièrement exposé au Salon de 1908 (1912 : Médaille d'Honneur avec La Femme à la Fontaine) à 1932, année où il y présente une grande composition dans le style des années 1930, les Arums. Outre la richesse et l'originalité de sa peinture antillaise, Pierre Bodard fixera sur la toile des paysages du Pays basque, des Landes et de Corrèze. Peintre de genre et d'histoire en ses débuts, puis successivement peintre orientaliste et enfin peintre de la marine (1921 à 1936), Pierre Bodard était aussi portraitiste. En 1926, il est Officier d'Académie, Section Beaux-Arts, et en 1933 : Officier de l'Instruction Publique.

Pierre Bodard a fréquenté Jean Dupas, Louis Billotey, René Buthaud, François Roganeau, Jean Despujols, Camille et Marius de Buzon, Georges Leroux, Jean Gabriel Domergue, Denis Etcheverry, Nadia et Lili Boulanger, Lachanal, Louis Alaterre, Damann, Benneteau Desgrois, Lucienne Heuvelmans, Jean Baldoui, Antoine Rabardelle, Denys Puech, Robert Plantey, Raoul Serres, Léon Lafourcade dit Léo Laf, etc.

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
13,	<p>Espérance-Léon BROQUET (Paris, 1er novembre 1869 - 1936). Arbres près d'une rivière sous la neige. Huile sur toile signée en bas à droite, vers 1915. 46 x 55 cm. Cadre en bois sculpté 55 x 63 cm</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Elève de Guillemet, Nozal, et de Monet, Broquet-Léon, de son vrai nom Espérance Léon Broquet, réalise une carrière de peintre de plein-air, parcourant l'hexagone de Gravelines, à Marcilly dans l'Aube, Martigues et, plus tardivement, Concarneau puis Châteauroux. Il exposa au Salon de 1904 à 1931 où l'on appréciait tout particulièrement la sincérité de son talent : médaille de troisième classe en 1912, de deuxième classe et hors-concours l'année suivante. Pendant la grande guerre, abandonnant ses pinceaux, il s'engage à 45 ans et se fait incorporer dans un escadron de hussards. Mobilisé au 48e régiment territorial le 4 août 1914, il est dans la Marne, comme GVC entre décembre 1915 et avril 1917 ; détaché à la 22e section COA début août 1918 comme peintre détaché au musée de l'Armée ; à la mi-août, volontaire pour être envoyé auprès de la 4e brigade légère dans la Marne, il est versé au 2e escadron du 4e hussards, où il reste jusqu'à la mi-décembre et fait son baptême du feu. Il a beaucoup travaillé autour des marais de Saint-Gond et dans le secteur de Souain : il publie vers 1917-1918 son Carnet de route d'un territorial. Batailles de la Marne et de la Champagne ; un album de 23 eaux-fortes, d'après ses tableaux du front. Dans les tranchées, au cœur de l'action, il trace dans un graphisme expressif et une facture vigoureuse les temps forts de l'holocauste de la Marne. A cette occasion, La voie sacrée devient son titre de gloire. Il doit sa notoriété à ces dessins et gravures réalisés dans les boues de Champagne.</p> <p>Après cette sombre période, le peintre, retrouvant pinceaux et chevalet poursuit son œuvre dans une recherche constante de lumières et de symphonies colorées comme le lui a enseigné son Maître, revenant régulièrement dans son atelier du Boulevard Raspail. Il est veuf et père de trois enfants lorsqu'il descend à Concarneau vers 1929. Il est à cette époque un peintre renommé et respecté. Agé de 60 ans Broquet fait la connaissance d'Anne Le Du, « charmante et modeste travailleuse », qu'il épouse le 10 octobre 1929. Mariage mémorable auquel assistaient Barnoin, Eschbach, Delpy, Harel, l'encadreur Hervé Gorrec, et le photographe Le Merdy. Le couple ayant adopté une nièce, habitera quelques années au Passage. Le port de Concarneau et ses environs mais aussi le Pays bigouden et Ouessant deviennent alors les sources d'inspiration du peintre. Il réalise également quelques décors pour différents établissements de la région. Le couple voyage avant de s'installer définitivement à Châteauroux. Broquet-Léon y décède en 1936. Deux expositions à la galerie Georges Petit en 1922 et 1926 ponctuent son oeuvre. En 1929, son exposition à Ti-Chupen-Gwenn, chez M. et Mme Julien Le Clinche à Concarneau, est couverte de louanges par le journaliste de La Dépêche citant F. de Joannis : « Broquet-Léon caractérise tout ce que l'imagination peut évoquer autour de ce mot. Il est l'artiste type avec ses brusqueries, ses révoltes, ses duretés et ses merveilleuses douceurs... un artiste, et avec quelle simplicité. La liberté de sa forme est partie de son talent indépendant, gouverné seulement par le battement de son coeur et la réceptivité de son regard... ! » (Yvon Le Floc'h, Ouest-France, 3 janvier 1989).</p>	
14,	<p>Jules Antoine CARL (Ste-Croix-aux-Mines (Ht-Rhin), 6 juin 1863 - Nancy, 28 juillet 1944). Projet pour un monument du souvenir figuré sous la forme d'une femme se recueillant. Sculpture en terre cuite, signée à droite sur le socle côté droit et datée 1923. H: 35 - L: 13 - Prof 9,5 cm.</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Antoine Carl, son père cabaretier, et Julie Zaepfel, sa mère, émigrèrent en 1871 à Saint-Dié où ils tenaient un débit de boissons. A l'âge de 14 ans, il quitte ses parents pour Paris où il trouve du travail dans un grand magasin. Il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts où il est sculpteur, élève de Falguière et de Desbois. Exposant au Salon à partir de 1892, membre associé de la SNBA où il exposait depuis 1896 (mention honorable en 1903), il est professeur à l'École des Beaux-Arts de Nancy et enseigne également l'histoire de l'art français pour les cours de vacances de l'alliance française autour de 1894. Son médaillon a été sculpté par Mathias Schiff et se trouve au musée de l'École de Nancy (ancienne collection Corbin).</p>	150

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
15,	Pierre Jules Auguste GOURDAULT (Paris, 18 mai 1880 - Givenchy-le-Noble (Pas-de-Calais), 5 janvier 1915). La Résurrection de Lazare. Huile sur toile signée et datée 1898 en bas à droite. 33 x 41 cm. Restaurations et accident.	620

Provenance : collection particulière tourangelle, centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.

Très vraisemblablement esquisse faite à l'École des Beaux-Arts, où il étudie à cette période, on ne retrouve pas la trace d'un tel sujet pour cette année de 1898. Le concours trimestriel d'esquisse à un degré de 1899 porte sur ce sujet : la résurrection de Lazare. Gourdault a-t-il signé cette étude bien postérieurement, et a-t-il fait une erreur de date ?

D'un père rentier, il entre très jeune à l'académie Julian où il eut pour maîtres Baschet et Schommer. Il est inscrit sur le registre matricule des élèves de l'École des Beaux-Arts le 8 mars 1897 (AJ 52 292) présenté par Bouguereau, Baschet et Schommer, dans l'atelier de Bouguereau et Doucet où il obtient deux 1ères médailles (Concours de la Figure peinte en 1902, Concours de la Demi-Figure peinte en 1903) et où il entre en loge deux fois. Il est 14ème sur 152 au jugement du premier essai (Saül et la pythonisse évoquent l'ombre de Samuel) du Prix de Rome de 1900, puis 24ème sur 37 au classement des esquisses du 2ème essai (Le Satyre et le Passant), puis 9ème au jugement des deux essais réunis, et donc logiste pour Un Spartiate montre à son fils un ilote ivre. Il est 3ème au jugement des deux essais réunis (deuxième essai : La fuite de Loth hors de Sodome) du Prix de Rome de 1904, et donc logiste pour Salomé recevant la tête de Saint Jean-Baptiste.

Après une mention honorable en 1900 pour la gravure, il débuta au Salon des Artistes Français en 1902 avec une Salammbô, puis exposa en 1903 une étude de nu et Une Soupe populaire qui lui valurent une 3ème médaille. L'année suivante compte dans sa carrière comme la date d'un grand succès : son Campement dans la montagne la nuit (Provence) est considéré comme une des meilleures toiles du Salon de 1904 avec une médaille de deuxième classe et une bourse de voyage. Hors-concours à 24 ans, sociétaire des Artistes Français dès 25 ans, il voyage en Espagne puis en Tunisie en 1905-1906. Il en rapporte un grand nombre d'études, et entre temps produit un bon nombre de petits tableaux de genre. Il repart en Espagne en 1911, obtient le prix national en 1912, part en Italie puis en Tunisie pour s'y installer en 1912 à Carthage avec son épouse Marie Martin-Gourdault (elle expose au Salon des Artistes Français en 1923). Une exposition personnelle de ses œuvres a été présentée en 1913 au Salon Tunisien. Simple soldat au 4ème Zouaves de Marche, il meurt de suites de blessures de guerres durant la première guerre mondiale : il « a été frappé le 28 décembre 1914 par un obus à la tête. Ses camarades voulant le transporter dans une civière, il refuse, veut gagner l'ambulance à pied. Mais il s'étonne d'être dans l'obscurité, demande pourquoi il fait si sombre. On s'aperçoit qu'il doit être aveugle. On le rassure cependant et on l'accompagne à l'arrière. Il devait mourir huit jours plus tard, le 5 janvier 1915 » (Lectures pour tous, 15 septembre 1916). En 1919 son épouse a organisé une rétrospective de ses œuvres et s'occupe de sa postérité. Pierre Gourdault reçut à titre posthume la légion d'honneur à l'occasion de l'exposition rétrospective qui lui fut consacrée par la galerie Georges Petit du 11 au 30 avril 1919, patronnée et inaugurée par le président Poincaré. L'exposition comprenait plus de deux cents œuvres de Gourdault, et connut un grand succès auprès du public et de la critique.

Collections publiques :

- Carpentras : Le pèlerinage de Saint Gens, 1909
- Choisy-le-Roi, Mairie : Entrée d'un troupeau de moutons
- Commercy, musée : Campement dans la montagne la nuit, 1904
- Lons-le-Saunier, musée : Femmes tunisiennes goûtant, 1913
- Paris, Centre Pompidou : Une Gitane de Cadix, 1912
- Paris, Beaux-Arts de Paris : Un Spartiate montre à ses fils un ilote ivre, calque pour le Prix de Rome 1900 Figure peinte, 1902
- Paris, Orsay : Un Enterrement dans les Deux-Sèvres, 1910
- Paris, Petit-Palais : Le Marché de St-Ouen, Promenade sur la plage ?, 1912, Magasin arabe, aquarelle, 1905, Rue de village arabe, aquarelle, 1905, Rassemblement dans une rue arabe, aquarelle, 1905, Maisons arabes, aquarelle, 1905, Voûte de ruelle arabe, aquarelle, 1905, Paysage, aquarelle, 1905,
- Paris, Quai Branly : Intérieur arabe, 1914, Porte à Tolède, dessin, 1904,
- Sarlat, théâtre : Déjeuner sur l'herbe, 1908
- Strasbourg, préfecture : Vue de Sidi-Bou-Saïd, 1915
- Bucarest, musée Simu : Course de taureaux, Le marché à Tolède, Au Thé, Profil, L'An Mil, Portrait

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
16,	<p>Ecole française, début XXe : Le Denier de la Veuve. Huile sur toile. Inscription au revers « HILAIRE ». 33 x 41 cm.</p> <p>L'épisode, la vraie générosité, est tiré du nouveau testament (Marc 12 : 41-44 et Luc 21 : 1-4) : « Levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le trésor. Il vit aussi une veuve indigente qui y mettaient deux petites pièces et il dit : « Vraiment je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus que vous, car ceux-là ont mis du superflu dans leurs offrandes, mais elle, dans son dénuement, a mis tout ce qu'elle avait pour vivre ».</p> <p>Provenance : collection tourangelle particulière centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p>	90
17,	<p>Paul-Émile MILLEFAUT (1847-1907) :</p> <p>Gesta dei Per francos (l'action de Dieu passe par les Francs)</p> <p>Rare sculpture en bronze à patine dorée. Signé, titré.</p> <p>Editeur E. Rocher.</p> <p>H: 46 cm</p> <p>(restaurations, présence de vert de gris, bras raccordés)</p> <p>Il s'agit d'une formule latine forgée par l'historien et théologien Guibert de Nogent à propos de la première croisade.</p>	800
19,	<p>Aurélien JABLONKA - XXe siècle. Grand Samouraï orange, Sérigraphie et gouache sur toile marouflée sur bois. Signée et datée 2006 au revers. 23 x 23 cm.</p> <p>Provenance : acquis auprès de l'artiste à Nancy en décembre 2006, puis collection particulière tourangelle.</p> <p>Titulaire du DNAP de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Nancy en 2001, le plasticien nancéien Aurélien Jablonka donne des cours de nu et de dessin/peinture.</p> <p>Aurélien Jablonka affirme une trajectoire artistique personnelle qu'il construit autour d'un regard pluriel. La peinture et la danse contemporaine sont les composantes essentielles de son univers, nourries de l'observation sereine ou excédée, du monde et de notre époque. La particularité de cet artiste est de s'affirmer dans la multiplicité. Le choix d'un langage plastique ne paraît jamais définitif. Chaque série, cherchant toujours par un certain regard, à rendre compte d'une vision du monde et de la nature humaine, donne lieu à une facture distincte.</p> <p>« lum développe une nouvelle ligne. La griffe particulière est née d'une rencontre avec le plasticien Aurélien Jablonka et l'atelier du panda. Inspiré de ses dessins, le vêtement devient un support de graphismes originaux ».</p>	50

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
20,	Aurélien JABLONKA - XXe siècle. Triptyque japonais (2006). Pigments sur toile écru non préparée. Signée à droite en bas sur le côté du châssis. 45 x 45 cm. Provenance : - acquis directement auprès de l'artiste à Nancy en décembre 2006 - collection tourangelle particulière centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.	

« L'artiste interprète avec intuition l'intention des maîtres de l'estampe : saisir dans sa fugacité la sensibilité aux choses du monde flottant et transitoire, à la fois vain et exaltant. Cette série, imitant l'aspect et le style séduisant des estampes japonaises, capte l'attention pour amener le regard vers la vision d'une réalité alarmante, d'une actualité contaminée par l'absurde. Le choix et l'élaboration de cette technique (pigments et fusain sur toile) permet de préserver l'aspect mat des estampes traditionnelles. D'abord attirée par cette manière décorative, notre attention bute sur un détail mi-tragique mi-absurde qui fait pâlir notre regard séduit : un masque à gaz étouffe un visage, un bonsaï nucléaire devient l'objet de tous les soins, un oiseau transgénique frôle un étrange pictogramme, un paquet-cadeau aux allures inoffensives terrorise le valeureux samouraï. Toutes ces images sont celles d'un monde faussement maîtrisé, prêt à se fendiller à la moindre secousse. Dans une apparente délicatesse que l'on devine véritablement fébrile, l'homme se construit une réalité inquiétante, étrangement mêlée aux mondes virtuels ».

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
21,	Jacques Auguste JOBBE-DUVAL (1854 - 1946). La Vue. Huile sur toile signée en bas à gauche vers 1890, inscriptions en haut : « Côté gauche » et en bas : « La vue ». 21 x 29 cm. Rentoilage.	160
	<p>Provenance :</p> <p>- collection particulière tourangelle particulière centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Il s'agit d'un projet de dessus de porte.</p> <p>Fils de Félix, Il possède avec Félix, en famille, le 17 rue de Dantzig, mais habite 9 rue Pauly.</p> <p>Bon portraitiste, il est directeur du cours supérieur de dessin de la Ville de Paris, Officier de l'instruction publique le 6 janvier 1896, directeur de dessin appliqué à l'art et l'industrie de la place des Vosges en 1904.</p> <p>Jacques Jobbé-Duval expose au Salon Les bords de l'Isle en 1879 et Gaston Arloch, le marais, Fouesnant, en 1882. Nous n'avons aucune certitude sur le séjour d'un Jobbé-Duval à Pont-Aven même ; mais Félix était un ami de Gérôme, Jacques fréquente son atelier et ce peintre a beaucoup fait pour la renommée de Pont-Aven en particulier auprès des jeunes artistes américains. Jobbé-Duval signa d'ailleurs comme témoin l'acte de naissance de Jean René Gauguin, le 15 avril 1881. Ce furent peut-être les Jobbé-Duval qui lui conseillèrent d'aller se « mettre à l'auberge dans un trou de Bretagne [pour y] faire des tableaux et vivre économiquement », moyen d'œuvrer malgré la fortune adverse dont ils usaient probablement eux-mêmes. Au Salon de 1 Voir Pierre et Paul, « Jobbé-Duval », Les Hommes d'aujourd'hui, n° 56, [1879].</p> <p>A la retraite, touche une pension de 3 187 francs à partir du 1er octobre 1914</p> <p>Jacques Jobbé Duval, eut un fils décédé en 1917 sans alliance ni postérité. Sa fille Andrée, dessinatrice de mode et professeur de dessin mourut célibataire en 1963. A sa mort tous ses biens meubles et immeubles furent vendus, l'exécuteur testamentaire envoya à la décharge les papiers ne présentant aucune valeur vénale. Il semble cependant qu'à la mort de son père, Andrée ait donné à la fidèle gouvernante de celui-ci quelques tableaux.</p> <p>Bibl. :</p> <p>- fonds d'atelier : Estampes, photographies, dessins, sculptures, peintures XIXe siècle, modernes et contemporains, 29 mars 2013, Salle des Ventes Rossini.</p> <p>« Le Lavoir de l'île aux Moines, où des lavandières sont occupées à leur travail auprès d'une ligne de beaux arbres aux cimes élégantes et élevées. Il y a de l'air et de la lumière dans ce paysage, où l'on reconnaît une étude consciencieuse de la nature » (Alexandre Véron, Dictionnaire Véron, ou mémorial de l'art et des artistes de mon temps, Poitiers-Paris, p. 271).</p> <p>Gaston Jobbé-Duval est l'héritier d'une véritable dynastie d'artistes rennais. Fils d'Auguste-Louis Jobbé-Duval, décorateur du Parlement de Bretagne, il est le cinquième d'une fratrie de six enfants. Ses deux frères aînés, Frédéric-Auguste et Auguste Henri, seront respectivement architecte et peintre alors que l'un de ses neveux, Félix-Pol, deviendra à la Belle-Époque un illustrateur de renom. Après des études à l'école des Beaux-Arts de Rennes, Gaston suit l'enseignement du peintre paysagiste Karl Daubigny et débute au Salon en 1882 en présentant principalement des marines. Il cesse cependant ses participations aux expositions officielles après 1890 pour se consacrer à la lithographie. Affichiste recherché, il travaille pour différentes compagnies de chemins de fer et peut vanter par ses illustrations les hauts lieux de sa région natale : la Bretagne.</p>	

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
22,	Daniel LE SAUX (né à Quimper en 1963). Ex-voto de la Marie Toto, circa 2009. Technique mixte (sculpture, peinture, écailles de bateaux, acrylique, bois, carton, métal). Signé au revers, au revers étiquette manuscrite « 7 ». H: 12 - L : 36 - P: 3,4 cm. Fait partie de la série « Petites histoires avec la mer ».	220

Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.

Né à Quimper, Daniel Le Saux a vécu à l'île d'Yeu dans les années 80, période pendant laquelle il dit avoir été très marqué par les histoires maritimes. Cet intérêt pour le milieu de la mer a été conforté dans ses voyages au Maghreb, en Amérique du sud ou encore en Asie du sud-est, « des endroits où le poisson est un élément central de la vie sociale, économique et culturelle des gens ». Ni peintre, ni sculpteur, Daniel Le Saux a choisi de raconter ces histoires de marins dans des boîtes : « et le poisson est un confident pour le faire ». Dans mes boîtes, les personnages sont souvent en difficultés les uns par rapport aux autres explique l'artiste qui penche pour ceux qui envisagent, qui rêvent, qui transgressent et qui essaient... Pour concevoir le contenu de ses boîtes, Daniel Le Saux utilise principalement ce qu'il appelle de la peau de bateaux. Il récupère les écailles de peinture de bateaux sur les ports de la Cornouaille.

« A force de bosser sur le milieu marin, on commence à ramasser des os de poissons ». C'est comme ça que l'hydrobiologiste Daniel Le Saux, enseignant de son gagne-pain, s'est mis à arpenter les grèves pour glaner des crânes, des vertèbres, puis des offrandes maritimes, moins prisées des scientifiques. Gants de caoutchouc, chaussures plastiques, bouées, bidons et autres débris de l'activité halieutique et plaisancière de nos côtes, ont rejoint les os dans son cabas. Après son drôle de marché, Daniel fait des « tableaux » avec une invention épicée d'humour tendre et relevée de couleurs généreuses. Exit la science et bonjour l'art ! Un art à mi-chemin entre la peinture, la sculpture et le collage... Dépaysés, réordonnés, assemblés, peints et mis en scène, les objets récupérés subissent d'étonnantes métamorphoses et deviennent des espèces inconnues, étrangement vivantes... ». Rezé Magazine, n° 43

Sa petite entreprise des rejets indigestes des marées ne connaît pas la crise ! L'univers marin baigné de poésie et d'humour de Daniel Le Saux a toujours séduit un large public. Ses tableaux, où se mêlent os de poissons et éclats de peinture de bateaux, révèlent un artiste qui se nourrit de la vie des ports et qui pose un regard tendre et inquiet sur les hommes...

Daniel le Saux a la mer dans la tête. Il peint des marins, des poissons flottants, toute une faune extravagante aux attitudes débonnaires avec leurs têtes pour seule anecdote. Ils sont là en bandes ou solitaires se mouvant dans un espace aérien. Non seulement ils racontent des histoires de rivages mais ils sont parfois construits à partir d'indices marins : os, arêtes, écailles de bateaux, hublots et autres petites choses collectées sur les plages et dans les ports. C'est que Le Saux, naturaliste et biologiste ne cesse de débusquer les paradoxes que les terriens entretiennent avec la mer. Avec pertinence et habileté graphique, face à cette transcription inventive, sa vision du monde implose comme le dialogue de l'artiste à ses supports, et comme celui de la mer et du ciel. Ce monde doucement ironique résonne. Il laisse une impression ambivalente de réalité et de rêve, à côté d'un chaos tout proche.

Il s'attache à faire émerger l'ambiguïté des relations entre l'océan et l'homme, à juxtaposer des éléments forts en boîtes, tableaux, familles, espèces ou collections. Il appréhende les matières, essentiellement d'origine halieutique, en insistant sur le dévoiement et le souci de l'appellation, de la nomination plus que de l'identification. Et s'il jongle avec les éléments du quotidien portuaire, c'est pour nous rendre compte de la particularité du contact eau terre, lisière féconde où embruns et tempêtes mêlent leurs empreintes. Ces traces de l'histoire maritime s'inscrivent alors dans un avenir marin, dans un inventaire foisonnant où se rencontrent patrimoine et modernité dans un esprit scientifique très débridé.

« Les poissons de Daniel Le Saux peuvent être doux au toucher quand on sait les prendre dans le sens des écailles et tellement vifs sous la main qu'on croit tenir sous leurs frémissements les premiers frissons du vivant. Ses marins poursuivent cette quête. La mer est pour eux un grand coffre où ils puisent des trésors qui ne cessent de les étonner. Sans tomber dans les fantasmes insensés d'Achab poursuivant Moby Dick, ils se laissent eux aussi entraîner par les poissons. Loin en mer bien sûr, mais aussi quand ils sont à terre où ils se complaisent dans des hallucinations : les poissons leur servent de montures, chevaux ou chiens, et volent au-dessus des maisons, étoiles, oiseaux ou avions. Ils se retrouvent sur le quai, où ils complotent, imaginent des stratagèmes pour rendre visite aux poissons, pour les suivre jusque dans les fonds. A vivre si près des poissons, ils finissent par leur ressembler. Voilà pourquoi leurs têtes se réduisent et se profilent en gueules, pourquoi leurs ventres s'étirent et s'arrondissent, pourquoi leurs jambes finissent en queue de poissons. Ces transformations peuvent un jour servir. Car de plus, ils savent ceci : le métier n'est pas sans risque : les croches sur

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
23,	René Pierre Robert MARGOTEAU (Paris, 30 septembre 1902- après 1941). Jésus et les petits enfants. Huile sur toile. Signée en bas à droite et datée 1920. Etiquette au revers : « Concours pour le Grand Prix de Rome- Peinture/Programme du 1er essai du 25 mars 1920/ Jésus, arrêté dans un village, est entouré par des/ enfants ; comme on voulait les écarter, le Maître dit :/ « Laissez-venir à moi les petits enfants ». », et inscription au pochoir sur le châssis : « 6F ». 33 x 41 cm. Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.	65

Le sujet avait aussi été donné pour le premier essai du Prix de Rome de 1914.

Il est inscrit le 8 novembre 1919 (temporaire) à l'Ecole des Beaux-Arts, présenté par Fernand Cormon et Emile Renard, et le 13 mai 1921 (définitif) (Registre matricule élèves hommes en peinture et sculpture (1894-1925). Archives 514 (page 171), Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts, service des collections) ; il est deuxième seconde médaille l'année scolaire 1928/1929 et l'année scolaire 1929/1930 en composition décorative du conseil supérieur. Il semble quitter l'Ecole le 30 septembre 1930.

Membre de la Société des Artistes Français, aux expositions desquelles il participa à partir de 1921. Il fut un peintre de Montmartre. Il obtient une commande de l'Etat en 1940.

Il est, vers 1941, prisonnier de guerre au Stalag IV D, d'abord à Neuburxdorf Mühlberg/cercle de Liebenwerda, plus tard à Torgau.

Bibliographie :

- André Roussard, Dictionnaire des peintres à Montmartre, Peintres, Sculpteurs, Graveurs, Dessinateurs, Illustrateurs, Plasticiens, aux XIXe et XXe siècles, éd. Galerie Roussard, 1999, 640 p.

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
24,	<p>André MENLET (Boulogne-sur-Seine, 8 août 1882 - après 1939). Saint Georges combattant le dragon. Huile sur toile signée en bas à droite et datée 1903. 41 x 33 cm. Rentoilage et restaurations.</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Galerie Emeric Hahn, acquis en mai 2007 - collection particulière tourangelle particulière centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques. <p>Vraisemblablement une esquisse de l'école des Beaux-Arts.</p> <p>Élève de l'Académie Julian, il est inscrit sur le registre matricule de l'École des Beaux-Arts le 10 mai 1902 (AJ 52 314), mais peu actif avant 1910, sans doute à cause de la conscription. Il y est élève de Bouguereau, Ferrier et Baschet. Il est professeur de dessin à l'école normale de Mirecourt en 1939, et officier de l'instruction publique le 14 juillet 1939.</p> <p>Concours de composition :</p> <p>Esquisse modelée à 1 degré : 16 mai 1905 (3ème 2nde médaille)</p> <p>J. d'Attainville (histoire) : 22 octobre 1910 (1ère mention)</p> <p>Tête d'expression : 13 janvier 1912 (2ème 2nde médaille)</p> <p>Concours de Torse : 2 mars 1912 (1ère 2nde médaille)</p> <p>Fondation Saintin : 1911/1912 (prix Saintin)</p> <p>Fondation Duffer : 1911/1912 (3ème prix Duffer)</p> <p>Prix de Rome :</p> <p>Il est 15ème sur 218 au jugement du premier essai (Le Christ servi par les anges) du Prix de Rome de 1906.</p> <p>Il est 4ème sur 188 au jugement du premier essai (Jésus chez Marthe et Marie) du Prix de Rome de 1911, puis 6ème sur 40 au jugement des deux essais réunis (deuxième essai : Pêcheurs trouvant le corps d'une jeune martyre), et donc logiste pour Jésus sur le calvaire.</p> <p>« A signaler trois œuvres maîtresses étudiées avec sincérité et rendues d'une façon puissante, trois portraits de Mme de Milly, de Mme Veyrier-Montagnères et de M. Etienne Richet, signés André Menlet. D'après les œuvres récentes de ce peintre on peut juger l'ensemble d'une production variée et originale. On peut étudier dans ses détails ce labeur d'artiste convaincu et consciencieux ; suivre l'exécution de chaque composition comme on suit le développement d'une belle plante ; d'abord dans des dessins purs, sobres et expressifs, puis dans des esquisses sincères et enfin dans les tableaux achevés et harmonieusement lumineux. A côté de grandes toiles, pareilles à des fenêtres ouvertes sur la vie elle-même, on admire les portraits de M. André Menlet où l'observation physiologique la plus pénétrante s'unit à l'exécution la plus savante, la plus précise et la plus délicate. On sort de l'atelier de M. André Menlet avec ce sentiment de joie réconfortante que donne la contemplation de certains aspects de la nature ! les grands bois, les eaux limpides, les cieux clairs d'une belle matinée d'été » (Carolus Dupont, « Chronique des Beaux-Arts », La Pensée moderne dans les lettres et dans l'art : revue mensuelle, janvier 1910, pp. 90-91).</p>	110
25,	<p>MONCHAI Kosolpradit (Bangkok, 1979). Chien noir et blanc. Acrylique sur toile signée et datée 2005 en bas à gauche. . 20,5 x 20,5 cm.</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - acquis directement auprès de l'artiste à Bangkok en janvier 2006. - collection particulière tourangelle <p>Monchai Kosolpradit a suivi des études supérieures dans une des écoles des Beaux-Arts de Bangkok (la Silapakorn University) et est artiste indépendant depuis qu'il est diplômé. Monchai a gagné de nombreux prix, notamment un sponsorisé par une compagnie publique Thaï. Son style est souvent abstrait et il décrit ses peintures comme influencées par son environnement immédiat, particulièrement par la vie quotidienne autour de lui qu'il capture avec vie dans son travail.</p>	50

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
26,	<p>Benoît dit Bénédict MASSON (Dijon, 23 avril 1819 - Paris, 26 juin 1893). Saint Pierre baptisant ses geôliers dans la prison mamertine. Huile sur toile vers 1850, signée en bas à gauche. 41 x 33 cm. Restaurations anciennes et petits accidents. Cadre en bois et stuc doré 57 x 49 cm.</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Elève de Chenavard, inscrit sur le registre des élèves de l'École des Beaux-Arts (n° 2428) le 20 mai 1848, présenté par Delaroche. Inscrit d'office comme admis aux Grands Prix de Peinture. N° 1 au jugement du premier essai du 29 avril 1848 (La Mort de Démosthène), n° 9 au jugement du second essai du 20 mai, et donc logiste pour Pierre dans la maison de Marie.</p> <p>Il expose au Salon de 1840 à 1881. Il reçoit plusieurs commandes officielles. Stylistiquement plus proche de Gleyre que de Chenavard, sa production religieuse est abondante tout au long de sa carrière. Elle alterne avec un orientalisme de fantaisie, fort apprécié des amateurs (Marchand turc, Salon de 1857, ancienne collection Gustave de Rothschild) et surtout avec des portraits séduisants, d'un coloris brillant redevable de l'exemple de Delaroche, et très caractéristiques du goût sous le Second Empire (catalogue des collections de Tours).</p> <p>Bibl. :</p> <ul style="list-style-type: none">- AN : F/21/0352 ; dossier 13 [départements] : notice biographique du peintre- AN : AJ 52 235- L'Art officiel au XIXème siècle, Catalogue de l'exposition du château de Blois, 1976, pp. 87-88.- Perrault-Dabot A., L'Art bourguignon, 1914, p. 70.	400

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
27,	Gustave Frédéric MICHEL (1851-1924). Portrait d'un homme d'importance. Médaillon en terre cuite signée. « G. MICHEL » et datée 1908 à droite. Diam. : 43 cm. Accidents.	
	Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.	
	<p>L'un des sculpteurs les plus réputés de son temps, Michel fait des débuts très remarquables au Salon de 1875 avec Hébé et l'aigle de Jupiter, qui lui vaut une médaille de 2ème classe. Dès lors, ses œuvres, de conception très personnelle, ne cessent de recueillir les faveurs des critiques et lui assurent une célébrité internationale, bien oubliée aujourd'hui. Paul Leroi, en 1904, écrivait, catégorique : « Artiste jusqu'aux moelles, Monsieur Gustave Michel est un statuaire absolument hors de pair » (L'Art, oct. 1904, n° 78, p. 483). Familier des Salons, une bourse de voyage le récompense du succès remporté en 1883 par un plâtre, L'Aveugle et le paralytique (Dépôt d'Ivry-sur-Seine) et une médaille d'honneur lui est décernée en 1896 pour la présentation de La Pensée (Sorbonne). Par ailleurs, il s'illustre aux expositions universelles de 1889 et 1900, où il se voit successivement honoré d'une médaille d'or pour La fortune enlevant son bandeau (Bône, plâtre au musée de Nancy) et du Grand Prix avec La Forme se dégageant de la matière (Lille). A l'exemple de ses contemporains, il a également marqué de son empreinte l'architecture parisienne de la fin du siècle : Le Travail et la Paix, portail des arts libéraux en 1889 ; huit naves et forgerons aux piles du pont de Bir-Hakeim en 1906 ; des cariatides à l'opéra-comique ; les statues de la France Moderne au pont Alexandre III et de la Source limpide du Petit Palais. Formé par Jouffroy (1806-1882) dans la tradition de l'art de David d'Angers et de Pradier, mais suivant l'exemple de Rude et de Carpeaux, il souhaite dépasser la beauté formelle gratuite pour l'animer du souffle de la nature. Pour cette raison, il se plaît à traiter les thèmes allégoriques souvent des plus complexes, tels que Poursuivant sa chimère (1896), Le Rythme des vagues (id.), Au Soir de la vie (1901) ou L'Extase de l'infini qui semblent stimuler son imagination, sans jamais manifester cependant des velléités romantiques. Il n'hésite pas à puiser dans le registre esthétique de Rude, du XVIIIème siècle, du Quattrocento et de la Renaissance pour élaborer des œuvres comme Souviens-toi (1891), L'Aurore (1896), les statues du pont de Bir-Hakeim, L'Amour vainqueur (1887), Circé (1886) qu'il magnifie d'un sentiment de profonde réflexion. Artiste sincère et moderniste, « s'efforçant de revêtir ses marbres et bronzes d'un caractère de vie et de beauté dépouillé d'archaïsme inutile, il est, selon J. Uzanne, un des rares qui sachent corriger sagement la dureté de la pierre et de l'airain d'un frisson de nature et d'un mouvement de lignes aux ondoyances tranquilles. Toutes les figures qu'il sculpte sont empreintes de sérénité ; leurs faces contemplatives semblent regarder au-delà du temps, sorte de caractère mélancolique qui en fait comme les effigies songeuses d'éternelles recueillies ». (A. S., dans Catalogue de l'exposition De Carpeaux à Matisse, Arras, Boulogne-sur-Mer, Calais, Lille, Musée Rodin, 1983-1983, pp. 266-267).</p>	
	Bibliographie :	
	- « Gustave Michel statuaire », Art et décoration, n° 9, septembre 1906, pp. 69-80.	
	- Catalogue de l'exposition De Carpeaux à Matisse, Arras, Boulogne-sur-Mer, Calais, Lille, Musée Rodin, 1983-1983, pp. 266-267.	
28,	Alexandre Céleste Gabriel PREVOST (Paris 1832-1910) Allégorie de la science. Huile sur toile signée en bas à gauche, annotée en haut inscription : « A ». 37.5 x 19 cm. Au revers sur le châssis mention manuscrite au crayon bleu : « 2 » ou « 9 », cachet du marchand de toile au revers de la toile : « FABRIQUE DE COULEURS/ Maison MERLIN/ PAUL DENIS SUCCr/ 19, Rue Médicis/ PARIS/ TOILES & ARTICLES DE DESSIN »	
	Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.	
	Elève peintre de Lasalle et Jeanron. Il figura au Salon à partir de 1850, sociétaire des artistes français depuis 1886.	
	Peintre de genre et de natures mortes, portraitiste, aquarelliste et aquafortiste.	

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
29,	<p>Alexandre Céleste Gabriel PREVOST (Paris 1832-1910) Allégorie du devoir. Huile sur toile signée en bas à gauche, annotée en haut inscription : « B ». 29 x 16.5 cm. Au revers sur le châssis mention manuscrite au crayon bleu : « 2 » ou « 9 », cachet du marchand de toile au revers de la toile : « FABRIQUE DE COULEURS/ Maison MERLIN/ PAUL DENIS SUCCr/ 19, Rue Médicis/ PARIS/ TOILES & ARTICLES DE DESSIN »</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Elève peintre de Lasalle et Jeanron. Il figura au Salon à partir de 1850, sociétaire des artistes français depuis 1886.</p> <p>Peintre de genre et de natures mortes, portraitiste, aquarelliste et aquafortiste.</p>	400
30,	<p>Alexandre Céleste Gabriel PREVOST (Paris 1832-1910) Allégorie du droit. Huile sur toile signée en bas à gauche, annotée en haut inscription : « A ». 29 x 16.5 cm. Au revers sur le châssis mention manuscrite au crayon bleu : « 2 » ou « 9 », cachet du marchand de toile au revers de la toile : « FABRIQUE DE COULEURS/ Maison MERLIN/ PAUL DENIS SUCCr/ 19, Rue Médicis/ PARIS/ TOILES & ARTICLES DE DESSIN »</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Elève peintre de Lasalle et Jeanron. Il figura au Salon à partir de 1850, sociétaire des artistes français depuis 1886.</p> <p>Peintre de genre et de natures mortes, portraitiste, aquarelliste et aquafortiste.</p>	
31,	<p>Henri REGNAULT (Paris, 1843 - Buzenval, 19 janvier 1871), attribué à. Episode de la guerre de Troie, Andromaque pleurant le corps d'Hector mort. Huile sur toile vers 1865. 40 x 32 cm. Restaurations. Cadre en bois et stuc doré 52 x 44 cm. Manques. Etiquette ancienne sur le châssis : « Henri Regnault/ 1843 - 1871/ Episode de la guerre de Troie/ Andromaque pleurant/ sur le corps d'Hector », mention manuscrite ancienne sur le châssis sous l'étiquette ancienne : « Henri Regnault ».</p> <p>Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.</p> <p>Fils du chimiste Henri Victor Regnault, Henri Regnault débute la sculpture à 14 ans. Il devient l'élève de Louis Lamothe et d'Alexandre Cabanel aux Beaux-arts de Paris. Après cinq tentatives, il obtient le prix de Rome en 1866. Au cours de son séjour italien, il part pour l'Espagne. Son œuvre suit le choc de cette découverte : à Madrid, il assiste à la révolution carliste, au triomphe du général Prim, à la fuite de la reine d'Espagne Isabelle II. Il note ses impressions dans des carnets. La découverte du palais de l'Alhambra à Grenade le marque fortement. De retour en France pour la guerre de 1870, il s'engage chez les francs-tireurs avec le sculpteur Émile Joseph Nestor Carlier. Il trouve la mort à l'âge de 28 ans à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871, touché par une balle prussienne à la tempe.</p>	

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
32,	<p>Alfred RESTIF (Vermenton (Yonne), 1er juin 1865 - 1897). L'Adoration des Bergers. Huile sur toile annotée au revers « A. Restif ». 33 x 41 cm. Restaurations. Cachet de cire rouge à la Minerve sur la tranche supérieure à gauche, au revers sur le châssis mentions manuscrites : « 35 » et « A. Restif », au revers de la toile cachet du fabricant : « DE RIVIERE/ COULEURS & TOILES SUPR / 4 Rue des Beaux-Arts 4 / PARIS ».</p> <p>Provenance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Galerie Emeric Hahn acquis le 12 mai 2007 - collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques. <p>Exposition. : Exposition « Amateurs et collectionneurs, carte blanche à cinq collectionneurs lorrains » du musée Barrois de Bar-le-Duc du 12 octobre 2010 au 9 janvier 2011</p> <p>Il s'agit du premier essai du Prix de Rome de 1894. Restif est 16ème sur 158 au jugement de ce premier essai, puis 36ème sur 40 au classement des esquisses du deuxième essai (Prière de Moïse pendant la bataille contre les Amalécites). Cette fin de siècle se remarque à travers les larges influences symbolistes qui confondent les formes et accentuent les clair-obscur. Alfred Restif, qui n'est pas sans talent, est inconnu par ailleurs.</p> <p>« Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons donc jusqu'à Bethléem : il faut que nous voyions ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. ». Ils se dépêchèrent d'y aller et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Quand ils le virent, ils racontèrent ce que l'ange leur avait dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui entendirent les bergers furent étonnés de ce qu'ils leur disaient. Quant à Marie, elle gardait tout cela dans sa mémoire et y réfléchissait profondément » (Luc, 2, 15-20).</p> <p>Admis à l'École des Beaux-Arts le 29 février 1888, présenté par Bouguereau et Robert-Fleury (AJ 52 236), élève de Bouguereau et de Ferrier, 2ème médaille du concours de la figure dessinée d'après l'antique en 1893, il est 16ème sur 158 au jugement du premier essai (L'Adoration des bergers) du Prix de Rome de 1894, puis 36ème sur 40 au classement des esquisses du deuxième essai (Prière de Moïse pendant la bataille contre les Amalécites). Il est 2ème sur 151 au jugement du premier essai (Joseph vendu par ses frères) du Prix de Rome de 1895, puis 6ème sur 41 au classement des esquisses du 2ème essai (Hécube retrouve le corps de Polydore).</p> <p>Bibl. :</p> <ul style="list-style-type: none"> - AJ 52 236. Registre matricule des élèves de la section de peinture et de sculpture, numéros 3856 à 5859, octobre 1871-juillet 1894. - Annuaire historique du département de l'Yonne, volume 61, 1897. 	300

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
33,	Francis TATTEGRAIN (Péronne, 1852 - Arras, 1915), attribué à. Scène de bataille à Marignan. Huile sur toile vers 1890. 33 x 55 cm. (Au revers de la toile estampille : « Paul FOINET rue N.D Des Champs Paris » (marque présente de 1885 à 1897 selon Labreuche). Cadre américain en bois naturel 43 x 63 cm.	300

Provenance : collection particulière tourangelle centrée sur les concours des Beaux-Arts et sur les Prix de Rome aux XIXe et début XXe siècles ainsi que sur des oeuvres académiques.

Francis Tattegrain est le troisième fils de Charles-Louis Tattegrain (1806-1879)¹, président du Tribunal d'Amiens, et de Thérèse Marie Voillemier (1819-1881). Issu d'une longue lignée de magistrats et d'une des plus anciennes familles de Péronne, leur bisaïeul était mayor de Péronne en 1781. Le jeune Francis ne reçoit l'approbation paternelle pour s'adonner à la peinture que contre la promesse d'entamer des études de droit. Il obtient donc brillamment son doctorat en droit pour ensuite ne plus se consacrer qu'à la peinture. Tattegrain découvre Berck en compagnie de ses parents dès 1865. Son père, fait construire un chalet au 28, rue de l'Entonnoir à Berck. Le lieu de vacances du jeune Francis deviendra le cadre principal de son œuvre picturale. La venue à Berck de Ludovic-Napoléon Lepic, est un facteur déterminant : « ce qui m'a décidé à m'adonner complètement à la peinture, ce fut, en 1876, ma rencontre à Berck avec le comte Lepic qui travaillait sur la plage en plein vent... ». Durant l'hiver, il réside à Senlis, dans la maison de son grand-père maternel, le docteur Jean-Baptiste Voillemier (1787-1865), qui est un proche parent du sculpteur Edmé Bouchardon. Ce grand-père est également le premier président du Comité Archéologique de la ville depuis sa fondation en 1863.

Sur l'incitation de Ludovic-Napoléon Lepic et encouragé par son frère, le sculpteur Georges Tattegrain, il poursuit sa formation artistique à Paris en même temps que son doctorat de droit. Il entre à l'académie Julian en 1877 où il suit l'enseignement de Jules Lefebvre et Gustave Boulanger. En 1879, deux de ses toiles sont admises au Salon des artistes français où il sera présent, sans interruption, jusqu'en 1914. Le 2 septembre 1882, il épouse Eugénie Joséphine Anne Deleviéleuse Doudemont (†1941).

Mention honorable en 1881 pour La Femme aux épaves, il obtient la médaille de deuxième classe en 1883 pour Les Deuillants à Étaples, ce qui le met dès lors hors-concours. Cette même année, naît son premier enfant Robert, qui sera suivi par Thérèse en 1886 et Jeanne en 1890. Francis Tattegrain est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1889, il se voit attribuer pour Saint Quentin pris d'assaut la médaille d'honneur au Salon de 1899. Elle marque la faveur dont est l'objet l'un des peintres les plus honorés de la IIIe République qui, depuis près de vingt ans, bénéficie de nombreuses commandes publiques. Édouard Herriot dira de lui qu'il a « le crayon d'Ingres, la palette d'Delacroix ». Son talent lui vaut de nombreuses commandes comme celle de L'Entrée de Louis XI à Paris pour l'Hôtel de ville de Paris en 1892, et plus tard, de La Cérémonie des récompenses. Exposition universelle de 1900 en 1904.

Peintre d'histoire, aquafortiste pendant une brève période vers la fin des années 1870 et le début des années 1880, portraitiste, Tattegrain est avant tout un maître du naturalisme dans le domaine marin. Ses compositions sont souvent d'un réalisme hardi, mais toujours harmonieuses. Sa peinture franche, son coloris juste, soulignent ces drames d'ordinaire mis en scène dans de grandes compositions. En 1882, il est sociétaire de la Société des artistes français. En 1888, il offre au musée Alfred Danicourt et à ses concitoyens péronnais un exceptionnel Débris du Trois-Mâts Majestas. Sa virtuosité dans le traitement des sujets dramatiques, tragiques voire sinistres, traités avec une simplicité qui n'exclut pas l'émotion, ne doit pas pour autant faire oublier la profusion des sujets traitant de la vie quotidienne des pêcheurs de Berck. Son territoire de prédilection est la baie d'Authie où il a acquis 100 hectares de dunes et bâti un atelier lui permettant de réaliser les grands formats en éclairage naturel. Il travaille également sur l'ensemble du littoral de la côte d'Opale, à Audresselles et jusque vers Wissant où il rejoint fréquemment ses amis les Demont-Breton. Le grand tableau représentant un couple de naufrageurs au Cran aux œufs (près d'Audresselles) et intitulé avec humour Sauveteurs d'épaves, daté de 1912, a longtemps décoré la salle des ventes de Boulogne-sur-Mer.

En 1894, il est invité par Léon Coutil, un passionné d'histoire, aux Andelys, et c'est au cours de ce séjour qu'il réalise son tableau Les Bouches inutiles qu'il présente au Salon des artistes français de 1896 et à l'Exposition universelle de 1900. Il en fera au moins huit études. Il s'agit de la représentation du siège de Château-Gaillard par les troupes de Philippe-Auguste, roi de France en 1204.

En 1910, c'est lui qui conseille à la veuve d'Eugène Thirion de faire don du tableau Persée vainqueur de Méduse au musée d'art et d'archéologie de Senlis. Francis Tattegrain résidait au 12 Boulevard de Clichy à Paris.

Francis Tattegrain meurt dans le Pas-de-Calais durant la Première Guerre mondiale. C'est le général français Edmond Just Victor Boichut (1864-1941) qui, témoignant dans ses Mémoires, nous éclaire sur cette mort : « Le 1er janvier 1915, la palette à la main, l'illustre peintre Francis Tattegrain mourait à 63 ans, au champ d'honneur, alors qu'il reconstituait, sous les obus, l'esquisse du beffroi d'Arras ».

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
34,	École FRANCAISE du XVIIIe siècle. Scène de présentation au Temple, étude préparatoire pour un plafond. Mine de plomb et lavis d'encre. 31 x 24 cm. Taches. Cadre en bois et stuc doré. 48 x 40 cm	1100
35,	École FRANCAISE de la fin du XVIIIe siècle, dans le goût d'ISABEY. Réunion de huit miniatures probablement les membres d'une même famille, contrecollées. Quelques petits défauts. Cadre pitchpin. 38 x 29 cm	300
36,	École HOLLANDAISE du XVIIIe siècle. Paysage à la chaumière. Mine de plomb, cartouche marqué "Waterloo - 1650." 21 x 28 cm. Quelques traces sur le papier. Cadre en bois et stuc doré 34 x 40 cm.	220
37,	École ITALIENNE du XVIIe siècle. Vierge à l'enfant. Dessin à la mine de plomb. 30 x 23 cm à vue. taches, restauration dans l'angle bas gauche. Encadrement bois naturel 44 x 36 cm.	150
38,	École FRANCAISE du XIXème siècle : Canacorus Indica. Lanius sulphura. Étude botanique avec plantes, oiseaux et papillons. Dessin aquarellé. 24 x 33 cm à vue. Baguette doré. 32 x 41 cm. Quelques rousseurs	60
39,	Jean LAUNOIS (1898-1942). Algériens jouant aux dés. Dessin au graphite, monogramme en bas à droite. 28 x 37 cm à vue. Quelques piqûres, une petite tache. Cadre en bois naturel 39 x 52 cm	110
40,	Portrait d'élégante à l'oiseau. Huile sur papier marouflée sur toile. Porte une signature apocryphe Angelika KAUFFMANN en bas à gauche. 38 x 30 cm à vue. Cadre doré 45 x 37 cm (reprise de la dorure), verre accidenté.	
41,	Ecole FRANCAISE du XVIIIe siècle. Paire de portraits d'enfants. Deux pastels sur papier. Étiquettes anciennes au revers : âgé de cinq ans et neuf mois & âgée de quatre ans et dix mois, et signé ROZE (?). Trace de signature sur l'un 'fait par M.' daté 1770. 44 x 36 cm à vue, Usures, mouillures et taches. Encadrement ovale en bois et stuc re-laqué crème. 55 x 47 cm.	850
42,	Déchargement d'un bateau sur les quais de la Seine à Paris. Aquarelle. Porte une signature A. Lebourg en bas à droite. 23 x 32 cm à vue. Cadre en bois et stuc doré. 43 x 51 cm. Quelques petits accidents et reprises à la dorure	400
43,	Attribué à Jean-Baptiste Armand GUILLAUMIN (1841-1927). Étude de femme à l'ombrelle. Pastel signé et daté 84 en bas vers la droite. 49 x 41 cm Provenance : - Vente Cheverny, 8 juin 2009, N°326 - Collection particulière	850
44,	Francis GARAT (1853-1914). Square de la Chapelle à Paris. Aquarelle avec rehauts de fusain signée et située en bas à gauche. 29 x 46 cm. Cadre en bois et stuc doré. 36 x 53 cm. Petits accidents	160
45,	Francis GARAT (1853-1914). Marché à la ferraille à Saint-Ouen. Aquarelle avec rehauts d'encre signée en bas à gauche. Titrée au revers. 29 x 46 cm. Cadre en bois et stuc doré. 36 x 53 cm. Petits accidents au cadre	190
46,	Élie LASCAUX (1888-1969). Gondole à Venise. Dessin au crayon graphite et rehauts de pastel jaune. Dedicacé, signé, situé Paris et daté Janvier 1960. 38 x 26 cm. Cadre bois naturel 44.5 x 32.5 cm	150
47,	École FLAMANDE du début du XVIIIème siècle. Halte des chiens pendant une chasse. Huile sur toile. 39,5 x 48 cm. Trace d'ancienne étiquette au revers. Usures, petit saut de peinture. Cadre en bois et stuc doré 49.5 x 58 cm	1510
48,	École ALLEMANDE du XVIIIème siècle, suiveur de François BOUCHER. Diane au bain. Huile sur toile. 65 x 81,5 cm. Restaurations anciennes. Cadre en bois et stuc doré 83 x 100 cm. Accidents	1310
49,	École FRANCAISE du XVIIIe siècle. Jeu de colin-maillard. Huile sur toile. 72.5 x 91.5 cm. Rentoilage. Cadre en bois et stuc doré. 84 x 103 cm	900
50,	Vittorio Maria BIGARI (1692-1776). Place italienne avec une fontaine dédiée à Hercule. Tempera sur toile d'origine Hauteur : 59 cm. Largeur : 83 cm. Petits manques, restaurations. Au revers une inscription chiocca. Expert: cabinet Turquin, Stéphane Pinta	
51,	Ecole FRANCAISE, dans le goût de Thomas COUTURE. Portrait présumé de Georges SAND. Huile sur toile. 22 x 27 cm. Usures. Annotation au dos et ancienne étiquette de vente. Cadre en bois et stuc doré 36 x 30.5 cm	300

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
52,	Ecole FRANCAISE de la deuxième moitié du XIXe siècle. Portrait de chien Terre-neuve. Huile sur toile signée LE LIEVRE (?) au revers du châssis. 32.5 x 40.5 cm. Cadre à canaux en bois et stuc doré. 54 x 62 cm. Petits manques.	810
53,	Ecole FRANCAISE vers 1850. Portrait d'homme au chien. Huile sur toile. 64 x 50 cm. Rentoilage et restaurations. Cadre en bois et stuc doré. 86 x 75 cm. Quelques manques et usures au cadre	550
54,	Caroline ESPINET (1844-1912). Voiliers et barque sur la plage. Huile sur toile signée en bas à gauche. 33.5 x 46 cm. Usures, taches et enfoncements.	280
55,	Henri FRICKER (1881-1952). L'Arbre jaune à Arguell (?). Huile sur carton signée en bas à gauche, titrée au revers. 38 x 58 cm. Cadre en bois à patine dorée 46 x 66 cm.	400
56,	Geneviève ASSE (1923-2021). Personnes autour d'une table, circa 1944. Gouache sur papier, signée en bas à droite. 16 x 14,5 cm (à vue)	6500
	Nous remercions Monsieur Antoine Laurentin de nous avoir aimablement confirmé l'authenticité de cette œuvre qu'il date de 1944. Cette œuvre prendra place dans les archives du Catalogue raisonné des œuvres sur papier de Geneviève Asse en cours par Antoine Laurentin.	
57,	Aristide BASTIDE DU LUDE (1794-1879): Portrait de Berthe Bastide du Lude à l'ombrelle. Huile sur toile. Important cadre en bois et stuc doré. 153 x 120 cm - 132 x 99,5 cm (feuillure). Usures, manques de peinture, trous et importants manques au cadre. On y joint : Carton comprenant des morceaux de cadre en bois et stuc doré. Provenance : grenier d'un château du Loiret Célibataire sans postérité, peintre amateur et auteur de quelques ouvrages romancés	380
58,	Aristide BASTIDE DU LUDE (1794-1879): Portrait d' Alix Bastide du Lude (robe rose pâle), épouse d'Alexis Germon, maire d'Orléans et président du tribunal de commerce d'Orléans Huile sur toile. Important cadre en bois et stuc doré. 153 x 120 cm - 132 x 99,5 cm (feuillure). Usures, manques de peinture, trous et importants manques au cadre. On y joint : Carton comprenant des morceaux de cadre en bois et stuc doré. Provenance : grenier d'un château du Loiret	420
59,	Aristide BASTIDE DU LUDE (1794-1879): Portrait de religieuse. Huile sur toile. Important cadre en bois et stuc doré. 143 x 116 cm. Usures, manques de peinture, trous et importants manques au cadre. On y joint : - Important cadre en bois et stuc doré à décor de bouquets de roses. 153 x 120 cm - 132 x 99,5 cm (feuillure). Importants manques au cadre. - Carton comprenant des morceaux de cadre en bois et stuc doré. Provenance : grenier d'un château du Loiret	160
60,	BRIEN (XXe) : École Nationale D'Administration. 1er Bal de L'ENA 25 Juin 1948, Hôtel Georges V, Paris. Rare affiche sur papier (non entoilé). 58,5 x 40 cm. Usures, tâches, déchirures et manques.	320
61,	L. MINARD - XIXe siècle, d'après Félix ZIEM. Vue d'Istanbul. Huile sur toile signée, titrée, datée 1882 et dédicacée au revers. 50 x 82 cm. Cadre doré moderne 58.5 x 90 cm.	1300
62,	Jacques François Joseph SWEBACH dit Swebach-Desfontaines (Metz 1769 - Paris 1823), attribué à. Le déjeuner de chasse. Huile sur toile. 40 x 46 cm. Annotation sur étiquettes anciennes au dos. Accident et usures. Cadre d'époque en bois et stuc doré. 56 x 62 cm. Usures et défauts	1000
63,	École ANGLAISE du XIXe siècle. Portrait d'enfant au livre. Huile sur toile. 81 x 65 cm. Rentoilage et restaurations. Cadre en bois et stuc doré 98 x 83 cm	4200

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
64,	Ecole FRANCAISE de la fin du XIXème siècle. Gelée, scène de bergère et son troupeau de vaches au soleil levant. Importante esquisse à l'huile sur toile. Titrée au revers sur un morceau de toile. 133 x 210 cm. Nombreuses traces d'usures de matière et accident	130
65,	Antoine BOUVARD (1870-1955/56). Vue de Venise. Huile sur toile signée en bas à droite. 32 x 44 cm. Cadre doré. 38 x 51 cm. Plaquette ancienne en laiton au revers du cadre	1900
66,	Ecole FRANCAISE de la fin du XVIIIe siècle, d'après VAN LOO. Allégories de la sculpture et de l'architecture. Paire d'huiles sur toile marouflées sur carton. 51 x 82 cm. Usures, petits accidents	670
67,	Ecole ITALIENNE du XVIIe siècle. La ronde des enfants. Huile sur toile. 32.5 x 43.5 cm	570
68,	Ecole FRANCAISE du XIXe siècle. Paysage animé d'un pêcheur. Huile sur toile. 35 x 27 cm. Cadre à canaux en bois et stuc doré. 48 x 40 cm	220
69,	École FRANCAISE du XVIIIe siècle. Portrait de gentilhomme avec son chien. Huile sur toile. 95 x 71 cm. Rentoilage, restaurations et petits sauts de matière. Cadre en bois et stuc doré 108 x 83 cm.	750
70,	École ITALIENNE du début du XIXe siècle. Paysage de ville animée de lavandières. Aquarelle sur papier. 35 x 49.5 cm à vue. Baguette en bois et stuc dorée 41.5 x 55 cm	340
71,	Emile FRIANT (Dieuze - Moselle, 1863 - Paris, 1932) Portrait de garçon Toile d'origine Hauteur : 55,5 cm Largeur : 46 cm Signé et daté 'Friant 1878' à droite. Cachet sur la toile ; inscriptions au revers du châssis "Petit marin"	5000
	L'oeuvre présentée ici, datée 1878, est caractéristique de la première manière de Friant, à la touche large, vigoureuse et enlevée - inspirée de celle de son professeur Théodore Devilly -, à la gamme chromatique limitée et plutôt sombre, et à l'arrière-plan d'une grande sobriété. On discerne, dans l'expression mélancolique de ce jeune garçon aux yeux tristes, la volonté de Friant de saisir avec sincérité le tempérament de son modèle. Artiste au talent précoce, Emile Friant n'a que quinze ans lorsqu'il peint ce portrait. Il s'essaye alors à tous les sujets, natures mortes, scènes de genre, sujets académiques, portraits et paysages, avant de trouver sa voie, celle du Naturalisme. Il va dès lors privilégier les thèmes tirés de la vie quotidienne et les portraits, dont la qualité remarquable, la virtuosité de la touche et la vérité psychologique lui vaudront la célébrité et la faveur d'une large clientèle, tant lorraine que parisienne. Il sera ainsi le portraitiste de personnalités, telles le couturier Charles-Frederick Worth, le député et ministre Antonin Proust, ou encore les acteurs Coquelin aîné et cadet, sans compter plusieurs présidents de la République saisis au crayon. Il est possible que ce jeune garçon fasse partie de la communauté juive de Lorraine, le chapeau bordé de fourrure évoquant celui porté par certains Juifs traditionnels. Nous remercions l'Association Emile Friant (A. E. F.) qui a confirmé l'authenticité du tableau. Il figurera au catalogue raisonné en préparation.	
	Expert : Cabinet TURQUIN et associés	
72,	Jules ADLER (1865-1952). Homme vue de face. Fusain avec rehauts de pastel signé en bas à gauche. 34 x 22 cm. Baguette de bois 36.5 x 24.5 cm.	60
74,	Ecole FRANCAISE de la première moitié du XIXe siècle. Portrait présumé de François-Isidor JOBEY (1785-1834), chef de bataillon (depuis le 10 avril 1813) au 26e régiment d'infanterie de ligne (depuis le 6 janvier 1827), chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur. Huile sur toile. 64.5 x 54 cm. Usures, restaurations anciennes et sauts de matière	650

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
75,	Ecole du XXe siècle. Nu féminin, jeune femme assise et tournée de trois quart dos. Sanguine signée JUL en bas à droite, circa 1930-40. Dim. à vue 53 cm x 71 cm. Cadre doré et mouluré 68 cm x 86 cm	
76,	Henri PONTOY (1888- 1968). Scène de marché. Huile sur panneau. 30,5 x 39,5 cm. Cette peinture riche en couleur et lumineuse, met en scène deux femmes au centre d'une place. HenriPontoy est un peintre français, il naît à Reims en 1888 et il meurt en 1968, c'est un peintre orientaliste, qui a produit quelques paysages proche de l' école de Barbizon ainsi que quelques paysages urbains. Il est l'élève de Luc Olivier Merson aux Beaux Arts de Paris, il expose au Salon des artistes Français, au Salon de la Société Nationale des Beaux Arts, au Salon d'Automne ainsi qu' au Salon des artistes orientalistes algériens. En 1926 il bénéficie d'une bourse de voyage attribuée par la Société coloniale des artistes français, cela lui permet de voyager en Tunisie où il devient sociétaire du Salon tunisien, puis il se rend au Maroc et en Afrique occidentale française. Il se lie d'amitié au peintre Jacques Majorelle dont il fait la connaissance durant cette période. Il enseigne les arts et les lettres à Fès. Il est lauréat en 1933du grand prix de la ville d'Alger et obtient le prix du Cameroun en 1951.	
76,1	Henry JOUBIOUX (1924-1986) : Port de Saïgon. Huile sur toile signée en bas à droite, située au dos. 52 x 72 cm. Accident (trou)	
77,	Paul CHOCARNE-MOREAU (1855-1930). Les petits vendeurs de rue. Aquarelle gouachée signée en bas à gauche, située place de la Concorde (on distingue, derrière les enfants, l'Obélisque et l' Hôtel de Crillon). Dim. à vue 57,5 cm x 78 cm. Cadre en bois doré 83 x 103.5 cm	2500
	Paul Charles Chocarne est né le 31 octobre 1855 à Dijon, il décède le 5 mai 1930 à Neuilly-sur-Seine. Issu d'une famille d'artistes, son père enseigne la peinture et il est le cousin de Mathurin, Hippolyte et Auguste Moreau. Il entre aux Beaux-Arts de Paris où il est l' élève de Tony Robert-Fleury et de William Bouguereau. Il expose pour la première fois au Salon des Artistes Français en 1882 sous le nom de Paul Chocarne Moreau. En 1886 il obtient une mention honorable, il reçoit en 1889 une médaille de bronze à l' Exposition Universelle, en 1900 il est récompensé par une médaille de deuxième classe et il est fait chevalier de la Légion d' Honneur en 1906. Peintre réaliste, dans ses tableaux, il met en scène des enfants et les petits métiers parisiens, toujours présentés avec humour et espièglerie, il peint le petit ramoneur et le petit mitron, les enfants de chœur, des écoliers, des petits marchands, les uns comme les autres commettant quelques gentilles petites bêtises, toujours avec drôlerie et sans méchanceté, juste quelques petits garnements, à l'air canaille.	
78,	Ecole du XVIIIe siècle. Paysage bucolique animé. Gouache sur papier, trace de signature bas droite. Dim. à vue 31,5 x 40 cm, cadre bague dorée 49 cm x 57 cm.	380
79,	Ecole du XIXe siècle. Nature morte aux fruits, XIXe siècle. Gouache sur papier. Dim. à vue 32 cm x 40 cm, cadre en bois et stuc doré de style Louis XV 54 x 61 cm. Une petite tache est visible à droite de la composition ainsi que dans les coins supérieurs.	300
	Cette œuvre sur papier du milieu du XIXe siècle est l' héritière des natures mortes réalisées au XVIIe et XVIIIe siècle.	
79,1	Emile BEAUSSIER (1874-1943) : Port méditerranéen. Huile sur toile. Signé en bas à droite. 55 x 46 cm	500
80,	Ecole du XIXe siècle. Enfant sur cheval à bascule . Fixé sous verre. Bel encadrement en bois et stuc doré. 50 x 60,5 cm.	250
81,	École FRANCAISE du XIXe siècle, dans le goût du XVIIe siècle. Nature morte au bouquet de fleurs et au pigeon. Huile sur toile. 101 x 73 cm. Rentoilage. Cadre de style 118.5 x 91.5 cm	650
82,	François POMPON (1855-1933). Buste de Philibert Pompon, neveu de l'artiste. Terre cuite. Signée sur la tranche. H : 62 cm. Bibliographie : Liliane Colas, Côme Rémy, François Pompon, l'œuvre complète, Paris, Norma, 2025, modèle répertorié dans les Figures sous le n°F58. Nous remercions Madame Liliane Colas pour ses précieuses informations.	9000

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
83,	École ESPAGNOLE du XVIIIème siècle. Saint Roch. Sculpture en bois polychrome. Hauteur : 166 cm. largeur 35 - profondeur 29 cm env. Quelques usures, manques et restaurations. Provenance : - ancien hospice de Sainte-Ménéhould (Meuse) ; - vente aux enchères de l'étude Cappelaere-Prunaux à Bar-le-Duc du 26 octobre 2003 ; n° 212 - collection particulière tourangelle	680
84,	CUSTODE en argent 925/1000° doré de forme circulaire à décor ciselé représentant Jésus donnant la communion dans un entourage de perles et de cabochons de turquoise. Poinçon Minerve, M.O. Paul Brunet à Paris. D.5 cm. Poids 60 gr. Quelques usures à la dorure	250
85,	CALICE et sa patène en argent 925/1000° martelé dans le style moderniste, l'intérieur doré, la base en bronze argenté et lesté. Poinçon Minerve, M.O. Albert SCHWARTZ (1904-1987). Poids brut total 742 gr (la patène seule 143 gr). Usures d'usage, dans son écrin.	320
86,	CIBOIRE en argent 925/1000° doré à décor ciselé de pampres de vigne et médaillons de la Sainte Famille. Poinçon Minerve, M.O. Albert SCHWARTZ (1904-1987). Poids total 451 gr. Usures d'usage, dans son écrin. On y joint deux voiles de ciboire.	600
87,	COFFRET en forme de châsse reliquaire en bois plaqué d'une feuille d'argent travaillée en repoussé dans le goût néogothique et monogrammé BG. Marqué Quercy. 19 x 21 x 15 cm. Quelques usures	150
88,	PANNEAU de bois sculpté avec polychromie représentant la légende de Saint Nicolas et les enfants au saloir. XVIIe/XVIIIe siècle. Présenté sur un panneau de contre-plaqué. 29 x 20.5 cm. Usures et accidents	130
89,	SAINT APOTRE tenant un livre en bois sculpté et polychrome. Élément d'applique. XVIIIe siècle. 48.5 x 20 cm. Usures et petits accidents	480
90,	Élément de BAS-RELIEF en marbre blanc de Carrare sculpté représentant Saint Michel l'Archange. 29 x 9 x 7 cm. Quelques usures et éclats.	400
91,	LA DEPLORATION DU CHRIST. Groupe en bois sculpté polychrome. Époque XVIIIe siècle. 36 x 17 x 12 cm. Usures et petits manques, restauration à la tête de la Vierge	230
92,	Émile GALLÉ (1846-1904) : Vase ovoïde à col resserré en verre transparent bleuté "clair-de-lune" et craquelé. Décor gravé en creux prononcé, peint et partiellement doré d'un milieu aquatique : plantes, insecte dit dytique géant, et poissons de la famille des perches. Signé " E. Gallé à Nancy " à l'encre noire sous le vase. Période : 1878 - 1884. Haut.: 22,5 cm. Larg. 11,5 cm. Col recollé.	
93,	LALIQUE France. Aigle en cristal dépoli. Signé à la pointe au revers de la base. H. 23,5 cm	450
94,	COFFRET DE MARIAGE ottoman de forme rectangulaire, sur quatre pieds courts, à couvercle biseauté, burgauté de nacre, d'os et d'écaillés, l'intérieur découvrant un miroir. Perse, XIXème siècle. 35 x 45 x 27 cm. Nombreux manques ou éléments décollés (joint un lot d'éléments à recoller).	780
95,	CHINE : Paire de chiens de Fô à la balle en pierre marbrière richement sculpté. H: 55 - L: 30 - P 22 cm. Quelques usures et petits accidents	1020
96,	JAPON : Boite rectangulaire en bois laqué, le couvercle à décor laque or et noir d'une scène de palais. Époque Meiji. 7 x 11 x 9 cm	40
97,	CHINE - XVIIe/XVIIIe siècle Brûle-parfum tripode en bronze à patine brune et à traces de dorure au mercure, reposant sur trois pieds hauts, et comportant deux anses stylisées. Au revers, la marque apocryphe de Xuande en zhuanshu à quatre caractères. H. 17,5 cm. Diam. 19 cm. Poids 4,7kg. Expert: cabinet Portier	9500
98,	Grande CONSOLE rectangulaire constituée de deux montants ajourés en bois exotique sculpté, soutenant un plateau en marbre de Carrare, les deux montants réunis par une entretoise verticale en X présentant un plateau en cuivre jaune ciselé. 121.5 x 131 x 54 cm. Remontage, petites rayures sur le plateau	

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
99,	JAPON - Époque Meiji. Vase en porcelaine de forme bouteille à décor polychrome à l'imitation de l'émail cloisonné de motifs stylisés, branches fleuries et oiseaux. Marque au revers. H. 32 cm, D. 16 cm	130
100,	CHINE. Vase Meiping en porcelaine craquelée à décor floral. H.26.5 cm	50
101,	CHINE - XXe. Vase bouteille en porcelaine sang de bœuf. Marque à quatre caractères en bleu sous couverte. H. 23.5 cm.	80
102,	CHINE - Époque Qing. Bol en porcelaine de forme circulaire à décor floral et géométrique blanc bleu. 7 x 19 cm.	50
103,	CHINE. Vase double-gourde en porcelaine à décor floral blanc bleu. H.28 cm	90
104,	CHINE. Pot à gingembre en grès à glaçure verte et décor tournant de dragon et d'animaux dans le style Ming. H.19 cm, D.18 cm. Usures, fêle et égrenures à la prise du couvercle	50
105,	CHINE. Bouddha en bois sculpté avec trace de polychromie, représenté assis en position de méditation. Le revers présente une cavité creusée afin de recevoir probablement une offrande. 50 x 26 x 22 cm. Usures et fentes.	100
106,	Utagawa KUNISADA (1786-1864). Jeune femme dans la neige, oban Tate-e. Estampe ancienne en couleur. 36.5 x 25 cm à vue. Taches. Baguette dorée 52 x 41 cm.	60
107,	Utagawa KUNISADA (1786-1864). Takajo (fauconnier), oban Tate-e de la série Otzu-e zukushi. Estampe en couleur vers 1820. 35.5 x 24.5 cm à vue. Petit manque en bas à droite et rousseur. Baguette dorée 52 x 41 cm.	80
108,	Utagawa KUNISADA (1786-1864). Hotei no Oichi, de la série Les cinq femmes audacieuses. Estampe en couleur vers 1844-45. 35.5 x 24.5 cm à vue. Quelques marques sur le papier. Baguette dorée 51 x 40 cm.	100
109,	Utagawa KUNISADA (1786-1864). Oban Tate-e de la série Les cinq femmes audacieuses. Estampe ancienne en couleur. 35.5 x 25.5 cm à vue. Trace de pliure. Baguette dorée 51 x 40 cm.	150
110,	CHINE. Vase couvert en jade vert épinard à décor de motif stylisé. 19 x 11 x 6 cm	60
111,	JAPON - Époque XVIIIe siècle. Paire de vases en porcelaine de forme balustre à décor en bleu, rouge et or dit Imari de vases fleuris et de rinceaux feuillagés. Usures, fêle à l'un. Socles et couvercles en bois sculpté et ajouré. H. totale 26 cm.	460
112,	CHINE - XXe siècle. Important vase balustre en porcelaine à riche décor en émaux polychromes de caillies, phénix, oiseaux dans une végétation luxuriante. H: 72 cm.	
113,	CHINE - Période République (1911-1949). Paire de chiens de fô en pierre jadéite. Sur socle de bois exotique ajouré. H. totale 17 cm x 10 x 8 cm.	100
114,	CHINE. Sculpture en bambou représentant une sage au bâton de vie. H. totale 42 cm	800
115,	CHINE - Époque Yongzheng (1723-1735). Réunion de deux plats en porcelaine à décor en émaux polychrome de vases fleuris. D. 32 et 35 cm. L'un avec fêles, l'autre avec fêles et manque	
116,	CHINE - Époque Kangxi (1662-1722). Petite verseuse en porcelaine à décor blanc bleu de fleurs. Monture en étain avec appui-pouce ajouré. H.16 cm	220
117,	TIBET - XIXe siècle. Padma Sambhava, maître tantrique du VIIIe siècle, assis sur une base de lotus et tenant dans ses mains le dorje, un kapala qui contient un nectar d'immortalité et un bâton katvanga, la robe ornée de turquoises et pierres de couleur. Sculpture en bronze. Hauteur : 35 cm - Largeur : 22 cm - Profondeur : 22 cm.	2500
118,	JAPON - Époque Meiji. Grand plat circulaire en porcelaine à bord chantourné et à décor blanc bleu d'arbre, papillons et oiseaux. Marque en bleu au revers. D.47 cm.	110
119,	CHINE - Période République (1911-1949). Réunion de deux plats en porcelaine de type Qianjiang cai à décor en émaux polychromes de vases et caisses de fleurs. Marques en rouge au revers. 35 et 35.5 cm.	800
120,	JAPON - XVIIIe siècle. Pot en porcelaine de forme pansue à décor rouge, bleu et or dit Imari de branchages fleuris. Monté en lampe avec belle monture en bronze doré de style rocaille (postérieure). H. 20 cm, H. totale 65 cm. Quelques usures, probablement percé pour l'électrification.	260

Résultat de la vente du 25/04/2026 - 1

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
121,	CHINE, Compagnie des Indes - Époque Qianlong (1736-1795). RAFRAICHISSOIR A BOUTEILLE en porcelaine de forme godronnée à deux anses et bord ourlé, à décor en émaux polychromes de bouquets de fleurs et d'armoires d'alliance sous couronne de comte dans le style de la famille Rose . H. : 19,5 cm, D.: 21 cm. Quelques usures.	460
122,	CHINE, Compagnie des Indes - Époque Qianlong (1736-1795). Suite de six assiettes en porcelaine à décor d'émaux polychromes de bouquets de fleurs et d'oiseaux dans le style de la famille Rose. D.: 23.5 cm. Usures aux décors, deux assiettes avec fêles (l'une restaurée aux agrafes), égrenures	150
123,	CHINE, Compagnie des Indes - Epoque Qianlong (1736-1795). Petit plat en porcelaine de forme oblongue à décor en émaux polychromes de fleurs dans le style de la famille Rose. 18.5 x 23 cm. Quelques usures.	50
124,	CHINE, Compagnie des Indes - Époque Qianlong (1736-1795). Suite de dix assiettes en porcelaine à décor polychrome de médaillons fleuris et rubans de style Louis XVI. D.24.5 cm. Quelques usures et petites égrenures	400
125,	CHINE. Vase en porcelaine de forme balustre à décor en émaux polychromes dans le style de la famille verte de fleurs et d'insectes. Époque XIXe siècle. Monture en bronze doré de style rocaille. H.44 cm, D.26 cm. Fond percé, col rodé et couvercle manquant	
126,	JAPON - époque Meiji. Paire de potiches en porcelaine de forme balustre à six pans à décor en blanc bleu de divers motifs végétaux ou géométriques et de paysages dans des réserves soulignées sur le pourtour de filets bleus rehaussés de rouge et de fins filets dorés. H.30 cm. Une petite restauration est à signaler sur le col de l' une. Électrifiées, montées en lampe.	680
127,	SEVRES. Paire de moutardiers en porcelaine de forme tonneau à décor polychrome de fleurettes et frise de dents de loup. Marques au revers avec lettre-date X et Y pour les années 1775-1776. H.: 8.5 cm, D.: 6 cm. Quelques usures, une micro égrenure au revers d'un des couvercles	670
128,	SEVRES dans le goût de. Réunion d'une petite verseuse et d'un sucrier en porcelaine blanche et frise dent de loup. Marque apocryphe au revers de la verseuse. H. 12 et 7 cm. Quelques usures	60
129,	SEVRES dans le goût de. Paire de rafraichissoirs à verres en porcelaine polychrome à décor de fleurettes. Marque apocryphe de Sèvres au revers. 13 x 13 cm. Quelques usures à l'or	1000
130,	Manufacture LOCRE à Paris. Suite de huit assiettes en porcelaine à bord chantourné à décor polychrome de fleurettes. Marque en bleu au revers. D.24 cm. Quelques petites égrenures	250
131,	PARIS. Rafraichissoir en porcelaine à décor polychrome d'oiseaux branchés et rehauts d'or. XIXe siècle. 15.5 x 15.5 cm. Quelques usures	120
132,	PARIS. Partie de service à café en porcelaine à décor blanc et or de guirlandes et de rinceaux comprenant cinq tasses et leurs sous-tasses, une cafetière, un sucrier, un pot à lait et une jatte. Epoque Empire. Quelques usures aux décors. On y joint d'un modèle approchant une tasse, un sucrier, un pot à lait et une verseuse.	200
132,1	VIENNE : Important service de table en porcelaine blanche à décor d'une frise de feuilles et de fleurettes soulignée de filets or comprenant 47 pièces dont : 4 plats ovales, 3 plats creux, 1 légumier couvert, 3 plats creux à pans coupés, 2 vases à anses coudées, 16 assiettes plates, 10 assiettes creuses, 1 rafraichissoir sur socle, 2 pots couverts, 1 dessous de corbeille, 2 salerons, 1 tasse, 1 moutardier. Époque début du XIXe siècle. D. assiette : 24 cm. Rafraichissoir 27 x 30 x 28 cm. Marque à la borne sous la base. Nombreuses égrenures, fêles et restaurations anciennes	450
133,	Max CLAUDET (1840-1893). Les tentations de Saint Antoine. Large plat en faïence et barbotine à décor d'une femme tentant le Saint, un cochon au centre et le marli orné d'une frise de démons. Signé sur le marli et daté 1882. 51 x 62 cm. Restaurations sur l'aile en bas à 6h et sur le côté à 3h.	2300
134,	ASTIER de VILLATTE. Deux cache pots en terre émaillée blanche. Signés. Variantes. 25 x 35 cm et 26 x 41 cm. Joint : Un dormant en terre émaillée blanche. Diam. 21 cm.	500
135,	GIEN. Grande coupe TREVISE en faïence polychrome à décor pivoine. Annoté au dos : Finale du championnat de France 15/11/2024. Parfait état. N°25/100. Diam : 45.5 cm. Dans sa boîte d'origine.	350
136,	DELFT. Réunion de trois assiettes en faïence à décor en camaïeu de bleu dans le goût de la Chine. XVIIIe siècle. D.21 cm. Quelques usures et petites égrenures	650
137,	NEVERS. Paire d'assiettes en faïence à bord chantourné à décor polychrome de coq et de maison. Epoque XVIIIème siècle. D.22.5 cm. Egrenures	20

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
138,	LUNEVILLE. Rare bouquetière en faïence en forme de porte-courrier de forme chantournée à décor polychrome et en relief de renard, de canard, d'oiseaux, de chien, de lapin dans un paysage lacustre et rehauts de fleurs rocailles. Époque XVIIIe siècle. 15 x 20.5 x 14 cm. Quelques égrenures et petits défauts, un petit manque à l'un des supports	380
139,	Important GROUPE en faïence blanche représentant un valet de chiens au cor accompagné de deux chiens de chasse, d'après Oudry. H: 40 cm. Terrasse ovale 34 x 29 cm. Restauration à la trompe.	560
	Il s'agit d'une reprise du groupe d'après Jean-Baptiste OUDRY (1686-1755) intitulé le "Valet de chiens au cor" composant le surtout des Chasses commandé en 1776 au sculpteur Pierre Blondeau par le prince de Condé, réalisé par la manufacture de Sèvres et dont un exemplaire est conservé au musée Condé de Chantilly.	
140,	DELFT. Trois assiettes en faïence à décor blanc bleu sous couverte dans le goût de la Chine. D.22.5 et 23 cm. Usures, petites égrenures	
141,	Thomas SERGENT (1830-1890) : Pot à tabac en barbotine polychrome représentant Arlequin et Pierrot. Marque en creux au revers TS. 26 x 17 x 15 cm. Un petit éclat à l'intérieur du revers du pot.	250
142,	DELFT. Vase à bulbe en faïence à décor en camaïeu de bleu dans le goût de la Chine. Époque XVIIIe siècle. H. 28 cm. Col légèrement érodé. Monté en lampe.	
	Le riche décor bleu sur fond blanc est dans le goût de la Chine : un paysage lacustre qui tourne autour de la panse, animé par quelques personnages et des maisons, des temples et des pagodes sont représentés, la base et le col sont ornés d'arabesques, de fleurs stylisées et de plumes.	
142,1	BURGUN, SCHVERER & CIE - VERRERIE D'ART DE LORRAINE (MEISENTHAL) Importante coupe "calice" sur pied en verre doublé dégagé à l'acide sur fond moucheté, inscription "Mens Sana Incorpore sano" (Un esprit sain dans un corps sain), expression tirée des Satires du poète romain Juvénal (Satire X, vers 356). Cachet armorié de la «Verrerie d'art de Lorraine» au revers de la base. H: 35.5 - Diam 17 cm	
143,	DAUM - Nancy. Vase soliflore à panse méplat en verre multicouche à décor dégagé à l'acide d'un paysage lacustre entouré d'arbres. Signé Daum Nancy. H : 52 cm.	
144,	ROUEN. Grand plat en faïence de forme chantournée à décor polychrome de fleurs de pomme de terre. XVIIIe siècle. D.39 cm. Un éclat sur le rebord	80
145,	NEVERS. Saladier rond à bord ondulé, en faïence à décor polychrome en plein du Temple de l'Être suprême figurant la déesse de la Liberté dans au centre entourée de deux Victoires et de gardes nationaux. Porte une date 1795 dans le décor. D. 31.5 cm. Éclats, restaurations et manques.	1410
	Un modèle similaire conservé au musée d'Histoire de Paris (C319).	
146,	TOURNAI. Suite de six assiettes en faïence fine à décor en camaïeu de bleu de branchages fleuris dans le goût de la Chine parfois appelé "fleurs des Indes". Marque en bleu au revers sous couverte. D. 24 cm. Usures, petites égrenures sur cinq assiettes. On y joint une paire d'assiettes en faïence à décor similaire mais de forme chantournée D.23.5 cm.	80
147,	CAPO DI MONTE. Groupe en faïence représentant un couple dansant sous un arbre fleuri. Support ajouré à décor de mufles de lions. Marque en bleu sous couverte. Époque XIXe siècle. H. totale 44 cm. D.15 cm. Quelques usures et petits manques	120
148,	PARIS, dans le goût de Jacob PETIT. Couple de flacons-statuettes en porcelaine blanche et doré représentant un couple de personnages dans le style médiéval, les visages polychromes. Tous les deux sont assis et reposent sur une base de forme chantournée, le sommet de leurs coiffes formant les embouchures. Circa 1840. 27 x 17 x 14 cm. Quelques usures à la dorure.	120
149,	SEVRES. Paire de rapiers en porcelaine de forme chantournée à décor de fleurettes et frise dent de loup. Marque XVIIIe siècle. L'un porte une marque en bleu sous couverte avec la lettre G dans les deux L entrecroisés pour l'année 1759-60, et les lettre PT pour le décorateur. Marque différente pour le 2e ravier. 3.5 x 18 x 13.5 cm. Quelques usures aux décors	300
150,	SEVRES, dans le goût de. Saleron double en porcelaine à décor de fleurettes. 4 x 12.5 x 7 cm. Quelques usures et une petite égrenure sur le rebord	100

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
151,	Tauni DE LESSEPS (1920-2001). Ferdinand de Lesseps. Rare épreuve en bronze à patine brune, titré sur la terrasse "comte Ferdinand de Lesseps". Signé et daté 1995 à l'arrière. H.: 27 cm.	550
	Tauni de Lesseps est la petite fille de Ferdinand de Lesseps, qui a dirigé le projet de creusement du canal de Suez.	
152,	Paire de BOUGEOIRS DE TRIC-TRAC en bronze argenté. Epoque XVIIIe siècle. 8 x 7.5 x 5 cm. Quelques usures	500
153,	Paire de CASSOLETTES en bronze à patine brune reposant sur des bases de marbre avec frise d'oves sur le socle. XIXe siècle. H.26 cm.	180
154,	Pierre Jules MENE (1810-1879), d'après. Levrette à la balle. Bronze à patine brune, signé sur la terrasse. Fonte ancienne. 15 x 16.5 x 9.5 cm.	250
155,	Paire de FLAMBEAUX en bronze doré à riche décor de frise de putti, de fleurs et de feuilles, les fûts cannelés. Epoque Restauration. H.: 32 cm. Quelques usures, enfoncements, base percée pour électrification	140
156,	Christophe FRATIN (1801-1864). Cerf attaqué par deux aigles. Groupe en bronze à patine brune, signé sur le cachet. Cachet de fondeur A. Vétu. H.16 cm, D. 12 cm.	380
157,	Paire de CANDELABRES à cinq bras de lumière en bronze de style rocaille. Epoque Napoléon III. H.54.5 cm, D. du bouquet 31 cm. Usures, traces anciennes d'argenterie	150
158,	GRANDE LANTERNE de style Louis XV à cinq côtés vitrés en bronze et laiton à décor de rocailles, présentant un bouquet de trois lumières. H. 78 cm. D.37 cm environ. Quelques usures. Non électrifiée	520
159,	MIROIR de forme rectangulaire en bois et stuc doré à décor de raies de perles, le fronton orné d'un médaillon représentant une jeune femme, entouré de ruban. Époque Louis XVI. Tain de la glace au mercure et biseauté. 120 x 79 cm. Usures, fentes et petits manques	350
160,	Jean Baptiste CARPEAUX (1827-1875). Le Pêcheur à la coquille n°3. Épreuve en bronze à patine brun clair. Signé sur la terrasse. Porte le cachet « PROPRIETE CARPEAUX ». Haut. : 35 cm	3300
	Oeuvre en rapport :	
	- Jean-Baptiste Carpeaux, Le pêcheur napolitain, 1857, première épreuve en plâtre patiné, H. 89, 5 cm, Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. S.90.10.	
	Provenance : conservé depuis quatre générations dans une même famille	
	Littérature en rapport :	
	- Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur : catalogue raisonné de l'œuvre édité, Paris, 2003, modèle répertorié sous le n° SA 11, p. 64.	
	Inspirée à l'artiste par un jeune napolitain croisé sur la plage de Naples en 1856 et réalisée à Rome un an plus tard, cette oeuvre iconique de Carpeaux est aussi un hommage à ses professeurs Rude et Duret qui ont aussi traité le sujet dans les années 1830. Le sujet anecdotique empreint de naturalisme vif et réjouissant apporte un souffle nouveau à la sculpture du XIXe siècle.	
161,	TIMBALE sur piédouche en argent 925/1000° XVIIIe marquée N. BRANDIN et à décor d'une frise feuillagée. Paris, 1732-1738. 10 x 8.5 cm. Poids: 138 gr. Quelques usures, petit enfoncement sur le pied	160
162,	DEJEUNER et sa sous-tasse en argent 925/1000° à décor d'une frise rocaille et ornée d'un médaillon sur la panse avec monogramme ER. Poinçon Minerve, Tasse 6.5 x 10.5 cm, sous-tasse D.17 cm. Poids total 400 gr. Usures d'usage	550
163,	CAFETIERE tripode en argent 925/1000° à prise en bois noirci. Poinçon Minerve, M.O. Veyrat à Paris. Poids brut 602 gr. H. 24 cm. Usures d'usage	800
164,	THEIERE et SUCRIER en argent 925/1000° de forme pansue à cotes, décor ciselé de style rocaille. Prise en bois noirci. Poinçon Minerve, M.O. Tirbour. H. théière 20 cm. Poids total brut 1755 gr (1023 + 732 gr.). Quelques usures d'usage	2400
165,	SUITE de trente-six COUTEAUX A FRUIT lame en argent doré et manche en nacre à décor de réserves. La plupart au poinçon Vieillard. L.20 cm. En coffrets. Quelques usures d'usage	700

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
166,	TASTE-VIN en argent 925/1000° marqué * François Bertiee * Albert Bougrier*, l'anse en serpent enroulé. Poitiers, 1774-1780. D.7.5 cm. Poids 116 gr.	180
167,	TIMBALE en argent 925/1000° gravée Louise Chatherinne Bonneau - Psse (Paroisse) de Ste CDFB. Tours, 1774-1780. 8.5 x 7 cm. Poids 124 gr. Déformation au pied et petits chocs	150
168,	TIMBALE sur piédouche en argent 925/1000° marquée J. Fleuriot de Boutet (?). Poinçon garantie départementale 1819-1838. M.O. HB. 10 x 7.5 cm. Poids 109 gr. Usures d'usage	160
169,	Grand PLAT DE SERVICE en argent 934/1000° de forme polylobée à décor rocaille. Hollande, XIXe siècle. 61.5 x 46 cm. Poids 2505 gr. Usures d'usage	3400
170,	PLAT DE SERVICE circulaire en argent 925/1000° à décor d'une frise de laurier. Poinçon Minerve, M.O. Ernest Combeau à Paris. D.33.5 cm. Poids 869 gr. Usures d'usage	1250
171,	HUILIER VINAIGRIER en argent, la monture ajourée à décor d'un médaillon rocaille avec crest héraldique et prise en forme de buste féminin, et présentant deux carafons en verre bleu soufflé avec monture argent ciselée d'une frise stylisée. Belgique, XVIIIe siècle. 22 x 17 x 12 cm. Poids de la monture 577 gr. Quelques usures	870
172,	MENAGERE de couverts en argent 925/1000° à décor de filets et coquilles comprenant douze grands couverts, douze couverts à entremet, une louche, dix couverts à poisson, douze cuillères à café, et douze fourchettes à gâteau. Poinçon Minerve. M.O. Emile Puiforcat. Poids total 5512 gr. Quelques rayures d'usage	8150
173,	Paire de FLAMBEAUX en bronze argenté, la base de forme chantournée et fût en balustre. Époque Louis XV. H.27 cm. Bobèches probablement rapportées. Usures à l'argenterie	280
174,	TIMBALE sur piédouche en argent 925/1000° marquée Catherine Fleuriot. Poitiers 1774-1780. 11 x 8.5 cm. Poids 136 gr. Usures d'usage et petits chocs	200
175,	Douze CUILLERES A CAFE en argent 925/1000° doré, la spatule de forme violonée à décor guilloché. Poinçon Minerve, M.O. Eusèbe Callot à Paris. Poids total 155 gr. Usures d'usage. En coffret marqueté marqué café (fente).	230
176,	PLAT DE SERVICE en argent de forme ovale à pans coupés à décor ciselé dans le goût indochinois. Travail étranger. Indochine, XXe siècle. 30 x 60 cm. 2318 gr. Usures d'usage.	2800
177,	MENAGERE de couverts en argent à décor stylisé dans le goût indochinois de 73 pièces comprenant douze grands couverts, douze couverts à entremet, douze couverts à poisson, une louche. Travail étranger. Indochine, XXe siècle. On y joint en argent indochinois six grands couverts, six cuillères à café, deux couverts à poisson, deux couteaux à poisson et une pelle de service. Poids total : 5332 gr.	6200
178,	Henri DASSON (1825-1896). Importante paire de candélabres à six bras de lumière en bronze argenté à riche décor de rocailles, le fût balustre, la base chantournée ornée d'un cartouche surmonté d'une couronne de marquis. Signés Henri Dasson et datés 1891 sur le côté des bases. H.69 cm, D. du bouquet 40 cm. Quelques usures d'usage à l'argenterie, quelques éléments à refixer correctement sur l'un.	2750
179,	[SOUVENIR HISTORIQUE - Guerre de CRIMEE 1854]. ENCRIER en bronze argenté présentant deux sabots de cheval formant réservoirs à encre, les couvercles gravés pour l'un "The Doctor - Crimea - 1854" et pour l'autre "The Bey - Crimea - 1854". Angleterre, XIXe siècle. 15.5 x 24 x 28 cm. Quelques usures et traces de désargenterie	210
180,	[SOUVENIR DE SAINTE-HELENE]. Médaillon en verre contenant des immortels séchées avec étiquette ancienne : "Immortels données par l'Empereur et rapportées de Ste-Hélène par Octave Aubry." D.10.3 cm. Usures.	95

Octave Aubry (1881-1946), est un historien français qui a beaucoup travaillé sur l'Empire et Napoléon Ier en particulier.

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
181,	[SOUVENIR HISTORIQUE]. Pendulette baromètre de bureau en laiton présentant deux cadrans de forme ovale à fond blanc, présenté sur un socle de marbre rouge. Fabrication anglaise de la 2e moitié du XIXe siècle. Porte une plaque en laiton gravée "Souvenir de l'impératrice Eugénie, janvier 1874". 17 x 15.5 x 7.5 cm. Quelques usures et petites oxydations, mouvements probablement à réviser. Eugénie de Montijo, née le 5 mai 1826 à Grenade et morte le 11 juillet 1920 à Madrid est une aristocrate espagnole et l'épouse de Napoléon III, empereur des Français. Elle porte le titre d'impératrice des Français de 1853 jusqu'à la chute du Second Empire en 1870. Elle passera de nombreuses années d'exil en Angleterre, à Camden Place, situé à Chislehurst dans le sud-est du Grand Londres, puis à Farnborough Hill, dans le Hampshire, à partir de 1885.	750
182,	Important VASE à double renflement en verre soufflé multicouche rouge légèrement irisé. La sous-couche en verre translucide bullé, le corps à côtes torsadées. Pontil meulé. Bohême, fin du XIXe siècle. H : 41 cm.	
183,	VASE en verre soufflé à décor de feuilles et fruits de cerisier intégrés à chaud. Ensemble de filets translucides entourant le corps de la pièce pour un effet d'optique (quelques filets incomplets). Monture naturaliste sur le même thème en bronze doré. Bohême, fin du XIXe siècle. H : 35 cm (avec la monture).	280
184,	SAINT LOUIS. Huit verres à vin du Rhin en cristal de couleur modèle Chantilly. H.21.5 cm	250
185,	SAINT LOUIS. Partie de service de verres en cristal incolore modèle Chantilly comprenant neuf verres à eau et onze verres à vin. H.: 19 et 18 cm. Quelques usures	220
186,	René LALIQUE (1860-1945). Vase modèle « Esterel » dit aussi « Laurier-rose » en verre blanc soufflé-moulé patiné opalescent. Modèle créé en 1923, supprimé du catalogue en 1937 et non repris après 1947. Signature moulée « R. Lalique » au revers. H. : 15,5 cm, D. : 16 cm	710
187,	LALIQUE France. Six VERRES à cognac en cristal modèle Argos. H.11.5 cm, D.9 cm	160
188,	PENDULETTE D'OFFICIER en laiton et plaques en verre biseauté, le cadran émaillé blanc à chiffres romains. 13.5 x 9.5 x 8 cm. Avec sa clé et son coffret d'origine. Quelques usures, principalement au coffret, mouvement probablement à réviser.	180
189,	Importante PENDULE de style Empire en marbre vert et bronze à double patine figurant une allégorie de la Renommée accoudée sur une borne, tenant dans ses mains une trompe et des couronnes de laurier. Elle repose sur un socle rectangulaire à deux éléments à retrait soulignés d'une frise de feuilles d'acanthe. Mouvement à suspension Brocot. Fondateur Mottheau à Paris pour le bronze. Époque XIXe siècle. 75 x 54 x 20 cm. Quelques usures et traces d'oxydation, manques des chiffres au cadran, mouvement probablement à réviser.	
190,	Paire de PIQUE-CIERGES en bronze à fût balustre reposant sur un piétement tripode. Époque XVIIIe siècle. H.40 cm	180
191,	Paire de PANNEAUX en bois sculpté à patine brune à motif de tête de grotesque dans le style de la Renaissance. Époque XVIIIe siècle. 30 x 23 cm. Usures et petits manques, trous de xylophage	200
192,	AMPHORA - Autriche. Important groupe en biscuit figurant un petit Bacchus chevauchant un bouc aux paniers. Cachet en creux au revers. 46 x 44 x 28 cm. Petit fêle sur l'un des paniers.	200
193,	Paire DE CHANDELIERS en bronze ciselé et doré à deux bras de lumière soutenus par un piétement quadripode reposant sur un socle de marbre blanc. Époque Napoléon III. H.39 cm. Quelques éléments décoratifs sur les bases à recoller, certains remplacés	300
194,	Albert Ernest CARRIER-BELLEUSE (1824-1887) d'après pour la Manufacture de SÈVRES, 1912. La danseuse à la guitare. Statuette en biscuit. Cachets en creux Carrier-Belleuse, Sèvres et date 1912. H.36 cm, D. de la base 15 cm. Quelques égrèures	700
195,	Dans le goût de SEVRES. Groupe formant CENTRE DE TABLE en biscuit de forme circulaire représentant un bassin entouré de putti musiciens et présentant en son centre une vase Médicis sur socle. Numéro en creux au revers. Époque Napoléon III. H.41 cm, D.26 cm. Quelques usures, restaurations anciennes et petits accidents	200

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
196,	Jean-Baptiste PIGALLE (1714-1785), d'après Enfant à la cage. Plâtre patiné façon terre cuite. Cachet éditeur au revers. H. 48, L.33, P.26 cm. Fêle au bras gauche, petits éclats et usures.	
	Loué dès sa création en 1749 par le public et la critique, considéré comme le chef-d'oeuvre de Jean-Baptiste Pigalle, 'L'Enfant à la cage' fut un modèle pour les sculpteurs de la seconde moitié du XVIIIe siècle comme pour les peintres, qui intégrèrent le marbre dans leurs portraits et natures mortes. Le modèle original est conservé aujourd'hui au Musée du Louvre sous la référence (RF 654).	
197,	PAIRE D'APPLIQUES murales en bronze doré à deux bras de lumière, la partie haute supporte un pot à feu orné d'une guirlande et la partie basse se termine par une graine. Epoque Louis XVI. H. 40 cm. Un petit trou a été percé dans chaque bobèche pour passer un très fin fil électrique, légères traces d' usure sur les parties saillantes.	
198,	Paire de GRANDS FLAMBEAUX en bronze doré reposant sur une base circulaire finement ciselée d'une ligne de perles et une rangée de feuilles d'eau inversées, ces motifs se répètent à la base de la tige cannelée et sous le binet. Epoque XVIIIe siècle. H. 29.5 cm. Quelques petites traces d'usure	1200
199,	Ecole FRANCAISE de la deuxième moitié du XIXe siècle. Baigneuse accoudée à un tronc d'arbre. Sculpture en marbre blanc, base ovale. H. 81 cm	3100
200,	TABLE-VITRINE de style Louis XV en bois en placage à décor d'ailes de papillon et verre biseauté. Garniture de bronze. Avec clé. 74 x 68 x 37 cm. Usures et manques, encadrement du verre décollé	400
201,	Rare PETIT CANAPE bas en noyer mouluré simulant deux chauffeuses accolées, à dossier chantourné et pieds fortement galbés.Travail dans le goût de Nogaret à Lyon. Époque Louis XV. H: 83 - L: 101 - P: 50 cm. Renforts métalliques anciens sous la ceinture. Garniture ancienne sur sangles avec couverture de velours vert (usures).	1400
202,	LARGE BERGERE en hêtre mouluré et sculpté de fleurettes, les accotoirs à manchettes, pieds cambrés. Travail Parisien d'époque Louis XV. H: 96 - L: 70 - P : 56 cm. Usures et restaurations. Garniture sur sangles, couverture en soie (déchirée).	880
203,	BERGERE en hêtre mouluré et sculpté, le dossier en chapeau de gendarme, les accotoirs à manchettes, pieds fuselés cannelés. Estampille de Georges Jacob, reçu maître en 1765. Époque Louis XVI. H: 98 - L: 64 -P: 56 cm. Garniture sur sangles, couverture de tissu à motif floral (en partie insolée).	320
204,	TABLE DE SALLE A MANGER en acajou à plateau circulaire et reposant sur six pieds fuselés à pans. Époque fin du XVIIIe siècle. 70 x 143 x 146 cm, Usures d'usage. On joint une allonge en bois blanc 149 x 143 cm	1000
205,	Suite de SIX CHAISES italiennes de la période Barocchetto 1720-1770 en bois naturel. Le dossier, constitué de traverses verticales aux formes sinueuses, est en bois mouluré et bordé d'un petit cordon, sa partie haute est sculptée de motifs de courbes et de contres courbes, d'une fleurette et de feuilles stylisées ainsi que de motifs qui rappellent la Régence française. La ceinture du siège est chantournée, elle est soulignée d'un cordon qui vient mourir en se terminant par une petite volute sur le premier tiers du pied, le bout de ce dernier a la forme ongulée d'un sabot animal sur lequel retombent quelques poils. L' assise est tapissée d'une tapisserie au petit point. Époque milieu XVIIIe siècle. Dimensions, hauteur 103 cm, largeur 50 cm, profondeur assise 44cm, hauteur d'assise 50 cm. Bon état, restaurations d'usage.	
205,1	SECRETAIRE à abattant en placage de rose et bois de violette marqueté en frisage ouvrant à un abattant et deux portes. L'intérieur découvre sept tiroirs à façade mouvementée. Trace d'estampille et poinçon JME. Dessus de marbre brèche. Fin de l'époque Louis XV . 126 x 76 x 45 cm. Pied avant gauche accidenté, petits sauts et décollements de placage, usures.	230
206,	Paire de FAUTEUILS cabriolets en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, accotoirs à manchettes, pieds cambrés. Estampille de F. GENY. 88 cm x 60 cm x 50 cm	

Ce maître est né à Paris où il a fait son apprentissage puis s'installe à Lyon place de Roanne, puis rue Pisse-truye, il meurt en 1804. La marque se trouve sous la traverse avant des sièges.

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
207,	Paire de BERGERES en bois naturel mouluré, sculpté et relaqué, reposant sur quatre pieds galbés. Époque Louis XV. Belle garniture à coussins. 90 x 61 x 59 cm. Quelques usures	
208,	MIROIR A PARECLOSES en bois et stuc doré à décor de rocailles, le fronton ajouré. Glace avec tain au mercure. Époque Louis XV. 99 x 53 cm. Usures à la dorure, fentes et petits manques	400
209,	COFFRET A BIJOUX en bois noirci de forme rectangulaire orné de plaques émaillées à décor de grisailles dans le goût de la Renaissance. L'intérieur présente un compartiment à fond capitonné. Époque Napoléon III. 20 x 28 x 20 cm. Quelques usures.	570
210,	MOBILIER DE SALON de style Louis XV en bois mouluré et sculpté de fleurettes à patine verte comprenant une paire de bergères et un canapé à six pieds. Couverture en velours orange et imprimé léopard. Bergères : H. 90cm. L. 72cm. P. 50cm. Canapé : H.90cm. L. 190cm. P. 50cm. Usures à la patine.	1800
211,	TABLE DE SALON de style Louis XIII en bois blond, elle ouvre par un tiroir en ceinture, ses montants en érable sont torsadés et reliés entre eux par une entretoise en X, ils reposent sur des pieds sphériques, eux aussi en érable, le plateau, la ceinture et l'entretoise sont en loupe d'érable rehaussé de filets d'ébène, le travail de marqueterie géométrique rappelle le travail réalisé par la dynastie des Hache à Grenoble. Époque milieu du XIXe siècle. Dimension plateau 103 cm x 71 cm, hauteur 75 cm.	
212,	Alfred BARYE (1839-1882) d'après. Autruche. Épreuve en bronze à patine mordorée. Porte une signature sur la terrasse. H 21 cm - Longueur : 18 cm	400
213,	Paire de FLAMBEAUX en bronze doré à décor de putti soutenant les bobèches, debout sur des gaines cylindriques à décor ciselé. Époque Empire. H. 28 et 28.5 cm. Usures, petits défauts, déformation à l'un.	600
214,	CABINET en bois naturel et bois de placage teinté de forme rectangulaire ouvrant en façade par seize petits tiroirs et deux portes à motifs marquetés de trophées militaires et de soldats antiques. Il repose sur quatre petits pieds boules. Allemagne du Sud, Nuremberg, XVIIIème siècle. H: 98 - L: 64 - P: 52 cm. Quelques usures, petits sauts de placage	1500
215,	JAEGER LECOULTRE. Pendule ATMOS 50012 à mouvement perpétuel, cage vitrée, boîtier en laiton signé. Cadran ajouré à index et chiffres arabes appliqués. 23.5 x 21 x 16 cm. Avec sa boîte (usures) et certificat de garantie	1050
216,	PORTE-TORCHERE en bois polychrome représentant un Nubien, les yeux en sulfure. Venise, XIXe siècle. H : 70 cm. Légères usures et repeints d'usage, un élément manquant à la main gauche (lance ?).	250
217,	MINIATURE émaillée sur cuivre représentant un portrait d'homme, présentée dans un entourage en or jaune 750/1000° avec rehauts d'émail. Au revers, monogramme filigrané. Circa 1840. Dim. 5.5 x 4.5 cm. Poids brut 20.07 gr, poids net de la monture (sans les verres) : 9.64 gr. Quelques usures à l'émail de la monture et éclat à l'un des verres	580
218,	COFFRE en pin à décor polychromé de fleurs et inscription religieuse, la façade panneautée et le plateau en cuvette. Art populaire du Tyrol, XVIIIe siècle. 75 x 146 x 52 cm. Usures et petits accidents, restauration à un pied	190
219,	Alfred RENOLEAU (1854-1930), à Angoulême. Combats de Coqs. Groupe en céramique polychrome signé et daté 1914. 55 x 62 x 26 cm. Éclats (au bout d'un bec, plume et à un ergot à l'arrière) Provenance : ancienne collection M. Clain, céramiste et galeriste au Mans (Sarthe). Oeuvre en rapport : un combat de coqs d'Alfred Renolleau est conservé dans les collections du musée d'Angoulême (inv. 923.2.3)	2000

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
220,	Christophe FRATIN (1801-1864), d'après. Fauconnier à cheval. Épreuve en bronze à patine brune. H: 62 - L: 40 - P: 15 cm	1050
221,	BUFFET DE CHASSE en noyer galbé sur trois faces, il ouvre par deux portes à grand cadre, grassement moulurées sur le pourtour et pourvues de panneaux à double plates bandes, les cotés évasés sont eux aussi dotés d' importantes moulures sinueuses et de panneaux à double plates bandes, la traverse basse en façade est chantournée et sculptée d'une importante coquille ajourée d'où partent, de part et d'autre, des peignés et des rameaux fleuris, le faux dormant est orné dans sa partie basse d'une coquille et les montants sont sculptés de feuilles d'acanthé et de fleurettes, ils se terminent par des pieds en volute, les pieds arrières sont en demi volute. Le meuble est coiffé d'un plateau en marbre bleu turquin. Provence, Époque XVIIIe siècle. Dimensions : Hauteur 98 cm, longueur 171 cm, profondeur 77 cm. Bon état de conservation, restaurations d'usages.	
222,	BUREAU PLAT de style Louis XV en bois naturel, il ouvre en façade par trois tiroirs et présente sur l' autre face trois tiroirs simulés, sa ceinture est chantournée ainsi que le tour du plateau ceint d'une petite baguette de bois, il repose sur quatre pieds galbés sculptés à la base d'une petite feuille d'acanthé. Travail constitué d'éléments anciens. Plateau 160 cm x 70 cm haut 70 cm	600
223,	FAUTEUIL en noyer à dossier droit terminé en chapeau de gendarme, les supports d'accotoirs en balustres facettées, piétement en H. Époque XVIIe siècle. 102 x 61 x 55 cm. Usures et restaurations. Couverture velours bleu.	110
224,	Petit BUFFET A RETRAIT en noyer mouluré et sculpté ouvrant en partie haute par un tiroir, deux portes et deux tiroirs, en partie basse par deux tiroirs et deux portes, les côtés panneautés Il repose sur deux pieds miches à l'avant et pieds carrés à l'arrière (postérieurs). Garniture en fer. Époque XVIIe siècle. 167 x 101 x 51 cm. Usures et restaurations.	900
225,	CAVE A LIQUEURS en palissandre et placage de palissandre à décor de filets de laiton présentant un cabaret composé de quatre carafons et quinze verres en cristal incolore avec rehauts doré de pampres de vigne. Époque Napoléon III. 26 x 34 x 26 cm. Quelques usures et soulèvements de filets, un verre manquant.	350
226,	MIROIR en bois et stuc doré à riche décor de fleurs et de feuilles d'acanthés, le fronton ajouré à décor de rocailles (rajouté). Tain de la glace au mercure. Époque XVIIIe siècle. 120 x 71 cm. Quelques usures et restaurations. Fronton postérieur mais d'époque.	510
227,	TABLE A ECRIRE en noyer mouluré et sculpté ouvrant en ceinture par un tiroir, piétement balustre en H avec médaillons en applique. Époque XVIIe siècle. 73 x 101 x 75.5 cm. Usures et restaurations d'usage, plateau probablement refait en bois ancien, un élément à rajouter sur la toupie du piétement (non visible sur la photo mais présent.	430
228,	Petit BUFFET A RETRAIT en noyer mouluré et sculpté ouvrant en partie haute par deux portes, et en partie basse par deux tiroirs et deux portes, les côtés panneautés Les montants sont à colonnes. Il repose sur deux pieds miches (probablement postérieurs) à l'avant et pieds carrés à l'arrière. Garniture en fer. Époque XVIIe siècle. 159 x 106 x 49 cm Usures et restaurations	430
229,	COFFRE bas en chêne sculpté à motif d'arcatures gothiques, les côtés plats, et reposant sur deux pieds latéraux stylisés. Serrure à morillon. Époque XVIe siècle. 45x114x35cm. Usures et restaurations d'usage.	250
230,	MIROIR en bois et stuc doré, le fronton ajouré à motifs de rocailles et d'attributs de musique. Tain de la glace au mercure. Époque Louis XV. 92 x 62 cm. Usures et restaurations	170
231,	LUSTRE CAGE en fer et pendeloques de cristal à six bras de lumière, l'intérieur équipé de trois lumières (électrifiées). H.80 cm, D.50 cm. Quelques usures et manques de pampilles	180
232,	CANAPE à dossier plat en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, reposant sur six pieds galbes. Epoque Louis XV. Estampillé de Pierre FALCONET (reçu maître à paris en 1743). 96 x 138 x 60 cm. Couverture de soierie dans les teintes rose et or aux chinois.	550
233,	MIROIR en bois et stuc doré à décor de frise de godrons sommé d'une coquille rocaille. Epoque Napoléon III. 145 x 89 cm. Quelques usures et petits manques	340
234,	COMMODE en acajou et placage d'acajou de forme rectangulaire ouvrant en façade par trois tiroirs, et reposant à l'avant sur deux pieds griffe en bois noirci. Plateau de marbre gris coquillé. Époque Empire. 85 x 129 x 58 cm. Quelques usures et restaurations, fentes sur les côtés	400

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
235,	TABLE DE MILIEU en bois noirci et bois de placage à décor de filets et marqueteries de laiton, le plateau de forme chantournée reposant sur quatre pieds cannelés réunis par une entretoise en X. Elle ouvre en ceinture par un tiroir. Époque Napoléon III. 74 x 131 x 70 cm. Quelques usures et soulèvements de laiton	100
236,	BIBLIOTHEQUE en bois noirci et bois de placage à décor de filets et marqueteries de laiton ouvrant en façade par deux portes vitrées en partie haute, et reposant sur quatre pieds toupies. L'intérieur présente trois étagères réglables en hauteur. Garniture de bronze. Époque Napoléon III. 158 x 88 x 33 cm. Quelques usures et petits défauts dont soulèvements de filets	450
236,1	BUFFET A HAUTEUR D'APPUI en bois et marqueterie dite Boule d'écaille, laiton et bronze doré, ouvrant à une porte. Dessus de marbre noir. Époque Napoléon III. H: 110 - L: 82 - P: 38 cm (usures à la marqueterie, petits éclats au marbre)	850
237,	MOBILIER DE SALON en palissandre mouluré et sculpté avec décor en applique de têtes de lion et d'angelots en bronze doré comprenant une paire de fauteuils, une paire de chaises et une méridienne. Les supports d'accotoirs sont ornés de feuilles d'acanthé, les pieds toupies en partie sculpté. Montants ornés d'éléments en applique en bronze doré. Empire Russe, milieu du XIXe siècle. Méridienne : 98 x 196 x 77 cm / fauteuil : 98 x 59 x 57 cm. Couverture à motif floral sur fond bouton d'or. Quelques usures et petits défauts, un fauteuil avec garniture à renforcer.	1800
238,	TABLE DE SALON à plateau cabaret en noyer et placage de ronce à motif polylobé central, reposant sur quatre pieds balustre réunis par une entretoise en X sommée d'une bobèche. Elle ouvre en ceinture par un tiroir. Époque XVIIIe siècle. 70.5 x 68 x 45 cm. Quelques usures d'usage et restaurations au plateau, petits soulèvements à la marqueterie centrale et renfort sous l'entretoise.	1200
239,	SELLETTE PORTE TORCHERE en noyer, à plateau rond en cabaret sur un fût tourné en spirale et balustre, posant sur une base circulaire à forte mouluration soutenue par trois petits pieds boule. Époque XVIIIe siècle. H.83.5 cm, Diam. 33 cm. Usures, petites restaurations avec stabilisation des pieds.	280
240,	Petit COFFRE DE MARIAGE en noyer mouluré et sculpté de forme rectangulaire, la façade panneautée à décor de médaillons et d'entrelacs. Les côtés plats, l'intérieur présente deux compartiments latéraux. Il repose sur un piétement en plinthe ajouré. Époque XVIIIe siècle. 48 x 57.5 x 33.5 cm. Usures et restaurations d'usage, deux renforts en dessous du fond, serrure principale absente.	1000
241,	TABOURET DE PIANO de style Louis XVI en acajou mouluré et sculpté de forme carrée reposant sur quatre pieds cannelés réunis par une entretoise en X, garniture de bronze, l'assise réglable en hauteur par un système de vis, recouverte d'une tapisserie au point à motif de frises. Époque Napoléon III. 52 x 40 x 40 cm. Quelques usures d'usage, couverture déchirée	80
242,	Paire de NUBIENS PORTE-TORCHERES en bois mouluré, sculpté et laqué figurant de jeunes hommes debout, soutenant des consoles formant sellette. Ils reposent sur des bases circulaires à décor de frise floral. Italie, probablement Venise, XIXe siècle. 93 x 23 cm. Quelques usures et petits manques de polychromie.	1250
243,	ECRAN DE CHEMINEE à châssis coulissant en noyer sculpté et mouluré. Il est orné d'un riche décor de frise de feuilles de chêne et de rais-de-cœur. Le châssis est garni d'une tapisserie d'Aubusson ancienne à décor de vase fleuri dans un entourage de guirlandes. L'ensemble repose sur des patins courbes terminés par des enroulements et embellis d'acanthés. Porte une estampille BIDAUT. Époque Napoléon III. H. 105 cm, L. 64 cm, P. 39 cm. Quelques usures d'usage	100
244,	Maison SORMANI, Veuve P. SORMANI et fils 10, rue Charlot, Paris. TABLE DE SALON en palissandre, placage de palissandre, de ronce et de citronnier à décor marqueté de trophées et de fleurs, de forme haricot avec le plateau garni au revers d'une glace et découvrant un casier à trois compartiments, elle présente deux étagères intermédiaires surmontant des pieds en enroulement. Belle garniture de bonze ciselé et doré. Signature sur la serrure. Époque Napoléon III. 82 x 55 x 30 cm. Quelques petites usures	1500
245,	Dans le goût de Gabriel VIARDOT (1830-1904). Miroir en bois sculpté à décor dans le style de l'Extrême-Orient d'un dragon, de fleurs et d'entrelacs ajourés. Glace au mercure biseautée. 96 x 72 cm. Quelques petits manques, un élément à recoller, trous de xylophages.	600

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
246,	Gabriel VIARDOT (1830-1904) dans le gout. Meuble formant cabinet en bois exotique mouluré et sculpté dans le style de l'Extrême-Orient, la partie haute ouvrant par deux portes et deux tiroirs richement décoré de scènes compartimentées figurant des personnages polychromes, des dragons, des vases et coupes, alternés de cartouches à décor de rinceaux ou de fleurs. Elle repose sur deux consoles figurant des lions ailés traditionnels appuyés sur un socle rectangulaire formant piétement. Garniture de laiton. 193 x 113 x 50 cm. Quelques usures et petits manques, soulèvements des filets de laiton à certains endroits et trous de xylophages	1500
247,	COMMODE en placage de noyer et bois de placage, la façade galbée ouvrant par quatre tiroirs, le plateau à décor marqueté, et reposant sur quatre petits pieds boule. Allemagne, époque fin XVIIe siècle. 77 x 104 x 59 cm. Usures et restaurations d'usage, quelques sauts de placage, pieds refaits	
248,	Importante GLACE DE TRUMEAU en bois mouluré et sculpté, laqué et en partie redoré, à décor de fleurs et de guirlandes, la glace au mercure surmontée d'un pot-à-feu, le fronton figurant l'allégorie de l'amour sous la forme de Vénus et Cupidon dans un entourage feuillagé. Les montants latéraux sont sommés de pots fleuris. Italie, époque XVIIIe siècle. 189 x 118 cm. Usures, et petits manques, restaurations.	1800
249,	Important BUREAU PLAT de style Louis XV en placage de bois de rose et de bois de violette à décor en marqueterie, le plateau de forme chantournée, il ouvre en ceinture par quatre tiroirs et deux tirettes latérales, et repose sur quatre pieds cambrés. Garniture de bronze. Fabrication du Faubourg parisien du milieu du XXe siècle. 82 x 182 x 87 cm. Usures et sauts de placage	650
250,	COMMODE en bois de placage de palissandre et de bois de violette, la façade galbée ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs, garniture de bronze ciselé. Porte une estampille CRIAERD. Plateau de marbre brèche rouge. 86 x 130 x 65 cm. Usures et restaurations, sauts de placage.	1100
251,	CONSOLE en acajou et placage d'acajou de style Louis XVI, elle ouvre en ceinture par un tiroir et repose sur quatre pieds cannelés réunis par une tablette d'entretoise. Plateau de marbre blanc. 90 x 118 x 36 cm. Quelques usures.	370
252,	Vassily Yacovlevitch GRATCHEV (1831-1905). Les adieux du Cosaque. Groupe en bronze à patine brune. Signé en caractères cyrilliques. Marque de l'éditeur C. Woerfel ". Hauteur : 21 cm. Longueur 20 cm.	2010
253,	Vassily Yacovlevitch GRATCHEV (1831-1905). Le baiser du Cosaque. Groupe en bronze à patine brune. Signé en caractères cyrilliques. Marque de l'éditeur C. Woerfel ". Hauteur : 24 cm. Longueur 25 cm. Un pied du cheval desaxé.	2600
254,	Alfred Pierre RICHARD (1844-1884) : Arlequin et Colombine. Paire de sujets en bronze à patine brune Signés sur la terrasse. 60 x 20 x 16 cm	1150
255,	PENDULE en bronze à double patine à décor d'un guerrier à l'étendard. Mouvement à fil. Époque Romantique. 48 x 25 x 10 cm. Usures à la patine, mouvement probablement à réviser	250
256,	COMMODE en acajou ouvrant en façade par cinq tiroirs sur trois rangs, les montants en léger ressaut sont cannelés et rudentés, les pieds tournés sont cannelés et pourvus de sabots, les poignées et les entrées sont rapportées. Plateau de marbre blanc. Epoque XVIIIe siècle. 127 cm x 60 cm, hauteur 86 cm.	600
257,	CHEMINEE Régence en noyer, façade en arbalète, elle est richement sculptée au centre, d'un vase fleuri, de part et d'autre se trouve un oiseau aux ailes déployées. Les jambages mouvementés en façade présentent des sculptures Régence de courbes, de contre courbes et de volutes feuillagées. Le plateau chantourné en façade est mouluré d'un bec de corbin, il a été remplacé par le passé ainsi que les retours de coté. Dimensions longueur 169 cm, hauteur 107cm, profondeur 38 cm.	1200
258,	CONSOLE formant jardinière en bois et stuc doré de forme demi-lune, à décor de frise d'oves et de guirlandes de fleurs. L'intérieur présente un compartiment équipé de sa doublure en zinc. Plateau de marbre blanc. Style Louis XVI, composé d'éléments anciens. 92 x 86 x 42 cm. Usures, petits manques à la dorure et défauts	480
259,	CARTEL D'APPLIQUE et son cul-de-lampe en bois sculpté, laqué et doré à décor d'entrelacs et de rocailles. Cadran en bronze ciselé à cartouches émaillés ornés de chiffres romains, mouvement à fil. Midi de la France, époque XVIIIe siècle. Présenté sur un support peint faux bois mouluré à la forme. 78 x 30 cm. Laque et dorure postérieures, mouvement probablement à réviser.	

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
260,	Paire de FAUTEUILS cabriolet en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes, accotoirs à manchettes, pieds cambrés. Epoque Louis XV. 89 x 62 x 52 cm. Usures et restaurations	140
260,1	Paire d'APPLIQUES MURALES à deux bras de lumière en bronze ciselé et doré de style Régence 19ème. H : 30 cm x L : 25 cm	110
261,	MIROIR d'entre-deux en bois et stuc doré à décor de rocaille. Glace en deux parties, tain au mercure. Époque Napoléon III. 172 x 50 cm. Quelques usures et manques	520
261,1	MOBILIER DE SALON en bois mouluré sculpté et doré, garniture en tapisserie à décor floral comprenant un canapé, quatre fauteuils et quatre chaises. Style Louis XV, fin du XIXème siècle. Quelques usures à la tapisserie et à la dorure, quelques restaurations au bois, un montant de pied fragilisé sur une chaise, et rajouts aux pieds sur l'ensemble des sièges car anciennement sur roulettes). Fauteuil : 98 x 65 x 60 cm Chaise : 95 x 50 x 45 cm Canapé : 105 x 170 x 66 cm	1900
262,	ETAGERE MURALE en bois naturel mouluré et sculpté, présentant en façade trois étagères et ouvrant en trois petits tiroirs, le fronton orné de pampre de vigne et monogrammes AP et JP. Art populaire, XIXe siècle. H : 103 - L: 52 - P: 12 cm.	320
263,	PENDULE borne de style Louis XVI en bronze doré, le cadran émaillé à chiffres romains signé ROUSILLE à Lyon. Mouvement à suspension Brocot, Présentée sur un contre-socle en bois et stuc doré. Époque Napoléon III. 35 x 18 x 13 cm. Usures à la patine, mouvement probablement à réviser.	180
264,	Antoine BOFILL (1875-1921). Jeune méhariste au dromadaire. Groupe en bronze à double patine. Signé sur la terrasse. 44 x 31 x 14 cm	
265,	TÊTE en terre cuite peint polychrome représentant le Christ. Sud de la France ou Nord de l'Espagne, XVI/ XVIIIè siècle. Fissures de cuisson et anciennes restaurations. Dim. 26.5 x 23 x 19 cm.	600
	Expert : Isabelle d'AMECOURT art advisory	
266,	TÊTE en pierre calcaire représentant une figure allégorique. D'après l'Antique, Italie ou France, probablement de la fin du XVIIè ou début du XVIIIè siècle. Reposant sur un socle en bois d'époque postérieure ; anciennes restaurations. Dim. 25 x 19 x 15 cm.	1100
	Expert : Mme Isabelle d'AMECOURT art advisory	
267,	Paire de FAUTEUILS en acajou mouluré et sculpté, les supports d'accotoirs à buste d'égyptien, le dossier en enroulement, pieds gaine à l'avant et pieds sabre à l'arrière. Époque Empire. 92 x 56 x 40 cm. Quelques usures, accident à un support d'accotoir, usures à la couverture.	350
268,	SECRETAIRE DE DAME en placage de bois de violette à décor marqueté en ailes de papillon, il ouvre en façade par un tiroir, un abattant découvrant un cabinet à petites tiroirs, et deux portes en partie basse. Garniture de bronze ciselé. Plateau de marbre gris sainte Anne. Estampille de Jean-Georges Schlichtig, reçu maître le 2 octobre 1765. 140 x 63 x 35 cm. Quelques usures et restaurations, sauts de placage, trous de xylophage.	780
269,	Paire d'APPLIQUES MURALES en bronze à deux bras de lumière de style Louis XVI. Électrifiées. 39 x 26 cm.	
270,	MAISON TAHAN à Paris. Paire de petits coffrets à bijoux en métal argenté et doré à décor finement ciselé et ornés de médaillons de nacre. 6 x 9 x 6.5 cm. Étiquette ancienne au revers de l'un.	500
271,	DAUM. Six verres à eau en cristal incolore modèle Sorcy. H.16 cm. En coffret	190
272,	BACCARAT. Partie de service en cristal modèle Juvisy de 30 pièces comprenant six verres à eau, cinq verres à vin rouge, six verres à vin blanc, sept verres à porto et six coupes à champagne. Quelques usures d'usage	1400

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
273,	BACCARAT. Service à whisky en cristal modèle Béluga comprenant une carafe et quatre verres. H. carafe 20 cm, D. verre 9.5 cm. Un verre avec une égrenure	120
274,	BACCARAT. Paire de photophores en cristal moulé modèle Bambou. H.41 cm, D.12 cm.	220
275,	BACCARAT. Six verres en cristal bicolore modèle Juvisy. H.12.5 cm	610
276,	ELEMENT DE RETABLE en bois sculpté et stuc doré à riche décor rocaille, la partie centrale présente une glace avec tain au mercure prévu initialement pour recevoir une toile. Époque XVIIIe siècle. 160 x 150 x 30 cm. Quelques usures, petits manques et restaurations. Transformé en miroir.	2200
277,	TABLE DE SALON en bois naturel à riche décor marqueté en bois de placage de bouquets de fleurs, oiseaux et entrelacs, elle ouvre en ceinture par un tiroir et repose sur quatre pieds balustre réunis par une entretoise en X. Travail dans le goût de la famille Hache, époque XIXe siècle. 80 x 80 x 113 cm. Usures et sauts de placage, plateau abimé.	450
278,	BARBIERE en palissandre et en érable de forme rectangulaire, ouvrant en façade par un tiroir et à deux colonnes soutenant un miroir pivotant surmontant un baguier. Epoque Charles X. 48 x 32.5 x 22 cm. Quelques usures	100
279,	Paire de FLAMBEAUX de style Louis XV en bronze ciselé à fût balustre cannelé et rudenté. Époque XIXe siècle. H. 23.5 cm. Quelques usures, manque les bobèches	220
280,	SAINT LOUIS : Rare et exceptionnel service en Cristal 'Massenet Gold' France comprenant 78 Pièces pour 12 personnes Pied en étoile et filet or, jambe à 6 pans, bague taillée. Les parois sont incrustées et rehaussées d'or 24 carats avec un motif précieux et élaboré de rocaillies et de tiges fleuries qui rehaussent la transparence du cristal. Détail : 1 verseuse, 2 carafes avec bouchons, 2 coupelles, 12 verres à eau (hauteur 16 cm), 11 verres à vin rouge (hauteur 14,5 cm), 12 verres à vin blanc (hauteur 13 cm), 12 flûtes (hauteur 17,2 cm), 12 coupes à champagne (hauteur 12 cm), 12 verres à liqueur (hauteur 12 cm) et 2 petites assiettes. Certaines pièces avec l'étiquette de la manufacture "Saint Louis France". XXe siècle. Bon état de conservation (éclats sur un bouchon de carafe, usures à la dorure sur trois verres)	6500
281,	Manufacture d'AUBUSSON. Paire de coussins en tapisserie ancienne de coton à motifs des animaux des fables de La Fontaine. Epoque XVIIIe siècle. 50 x 50 cm environ. Accidents et manques.	90
282,	BUREAU DE CHANGEUR ou meuble de commande en placage de bois de rose et amarante, il ouvre en façade par un tiroir principal surmontant huit tiroirs qui encadrent deux portes. Plateau à décor marqueté en ailes de papillons. Époque XVIIIe siècle. Trace d'estampille sur deux des montants arrières. 77 x 81 x 51 cm. Quelques usures et petits sauts de placage.	
283,	AUBUSSON. Tapisserie en laine à décor d'une scène galante dans un paysage bucolique. Époque XVIIIe siècle. 240 x 175 cm. Doublée. Usures et restaurations, recoupée en partie haute et rallongée en partie basse.	1550
284,	Hans GURADZE (1861-1922) : Deux chevaux. Épreuve ancienne en bronze à patine brune. Vers 1920. Signée sur la terrasse. Socle en marbre noir veiné. Haut : 19 cm - Long : 28cm	350
285,	Henri PLE (1853-1922) : Le fil de la vie ou femme à l'oiseau. Bronze. Haut : 66 cm. Provenance : Petite fille du fondeur, réalisé pour l'exposition universelle de 1900 (1er prix)	420
286,	AUBUSSON : Tapisserie verdure en laine représentant une scène animée de personnages devant des arènes. XVIIIème siècle. 215x137cm. Restaurations, doublée.	2100
286,1	LUSTRE montgolfière en bronze et cristal à six bras de lumière et trois lumières intérieures, style Empire. H.: 90 cm Diam: 61 cm. On joint lot de pampilles (manques)	150
287,	CHINE: Important vase bouteille en porcelaine à décor en émaux polychromes dit des cent enfants, procession de jeunes garçons faisant danser un dragon de tissu et d'autres animaux devant un temple près d'un arbre fleuri. Fond rubis à décor de fleur de lotus et de rinceaux. Marque au revers. Monture en bronze doré de style Louis XVI. H: 48 cm. Fond percé. Trace de colle à la base. Le décor des "cents enfants" est un thème traditionnel chinois très populaire. Il incarne des souhaits de fécondité, de prospérité et de bonheur familial, en accord avec les idéaux confucéens et taoïstes.	3000
288,	TIBET : Statuette en bronze doré représentant une divinité tenant dans sa main gauche un rat, symbole de prospérité. H: 18 cm	210

Résultat de la vente du 25/04/2026 - 1

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
289,	CHINE - Époque MING (1368 - 1644): Statuette de guanyin en bronze doré, assise en padmasana, tenant dans sa main gauche un bol, dans sa main droite une tige, elle porte dans sa couronne l'image du bouddha, les oreilles ornées de boucles en forme de fleurs. H : 33 - L : 18 cm	2400
290,	Dans le style du Royaume de Dali : Statuette de divinité en cuivre. H: 45 cm (usures, traces d'ancienne patine)	180
291,	CHINE - Époque MING (1368-1644) : Guanyin en bronze, les bras manquants. Socle lotiforme. H : 32 - L : 23 cm (trace d'ancienne patine or)	15000
292,	CHINE : Statuette de divinité debout Shakyamuni en bronze. H : 29 cm (trace de dorure)	220
293,	CHINE : Vase bouteille en porcelaine à décor en émaux polychromes dans le gout de la famille rose de Xiwangmu, reine mère de l'Ouest tenant un brin de lingzhi, debout près d'un daim et d'un jeune garçon. XXeme siècle. H : 15 cm (hors socle)	
294,	CHINE: Théière en porcelaine à décor de fleurs de lotus, emblèmes bouddhiques et de rinceaux sur fond vert. Marque à six caractères en rouge de fer en zhuanshu de Jiaqing au revers de la base. H : 12 cm	800
296,	CHINE: Vase polylobé à col évasé en porcelaine céladon craquelé, col collerette. Dans le gout des Song. H : 22 cm (restauration au col).	
297,	CHINE - Époque MING (1368-1644). : Grand plat en porcelaine céladon à décor incisé sous couverte de feuillages et de godrons rayonnants. Fours de Longquan. Diam : 36 cm Usures à l'émail.	320
298,	CHINE: Deux assiettes en porcelaine à décor en émaux de la famille verte de paysage. D : 20 cm (éclats)	50
299,	CHINE - XXème siècle : Sorbet en porcelaine blanc bleu à décor de paysage de montagne. H : 8,5 cm - Diam 8 cm	
300,	CHINE: Sorbet en porcelaine à décor d'enfants en émaux polychromes sous couverte. Marque apocryphe Yongzheng. H; 4 - Diam 8 cm	60
301,	CHINE: Grand plat dit Swatow en porcelaine à décor blanc bleu de volatiles et feuillages. Dans le goût Ming. D : 38 cm. Restaurations et usures à l'émail.	
302,	CHINE: Bouddha rieur en porcelaine émaillée turquoise. XXème siècle. H : 26 - L: 23 cm	700
303,	CHINE : Coupe rectangulaire en porcelaine à décor en émaux polychromes de dragons en rouge parmi les nuages. H : 4.5 - L : 15 - P 9 cm	300
304,	CHINE: Grand bol en porcelaine à décor polychrome de dragons rouges à la recherche de la perle sacrée parmi les nuages et les vagues écumantes bleus. Marque apocryphe Daoguang en rouge à quatre caractères. XXeme siècle. H : 7.5 - D : 15 cm	50
305,	CHINE: Soucoupe en porcelaine à décor de "chouve-souris" Marque à six caractères Guangxu en bleu sous couverte. D : 10 cm	
306,	CHINE - Époque Minguo (1912-1949) : Deux femmes courtisanes en porcelaine polychrome. Cachet. H : 16 cm. Dans des coffrets.	280
307,	CHINE : Galet en néphrite céladon veiné de rouille à décor sculpté de sages parmi les pins sur deux faces. H : 8.5 cm. H (totale avec socle) : 11 cm.	200
308,	CHINE Groupe en néphrite céladon représentant un citron digité (ou main de Bouddha). H : 7 cm	400
309,	CHINE: Coupe en agate sculptée de feuilles veiné de rouille. H : 3 cm L : 9 cm	100
310,	CHINE : Statuette de Luohan assis, montrant une boule en bambou. Cachet à l'arrière. H: 19 cm	70
311,	CHINE : Statuette de Luohan ascète assis sur un rocher en bois. H : 30 cm	50
312,	CHINE: Idole chamannique en pierre dure veinée. Dans le style de la culture néolithique ancienne de Hongshan. H: 20 cm	150
313,	CHINE : Vase balustre en porcelaine blanc/bleu de paysage montagneux. Vers 1900. H : 46 - D : 18 cm	300

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
314,	CHINE : Flacon Tabatière en porcelaine avec décor de singes rouge et bleu. H : 8.8 cm Sans bouchon.	650
315,	CHINE : Flacon Tabatière en porcelaine émaillée bleu et rouge à décor de scènes de palais. Marque apocryphe Qianlong à six caractères en bleu sous couverte. H : 8.5 cm Sans bouchon	50
316,	CHINE : Flacon Tabatière de forme gourde à panse aplatie en porcelaine à décor émaillée polychrome d'un chien et d'un poème. Epoque Minghuo (1912-1949). H : 5.2 cm Sans bouchon	340
317,	CHINE : Flacon Tabatière en porcelaine à décor émaillé de dragon, bouchon orange. H : 7 cm	170
318,	CHINE : Flacon Tabatière en turquoise sculpté d'un éléphant. H : 5.5 cm (sans bouchon)	50
319,	CHINE : Flacon tabatière en jade néphrite céladon à décor sculpté de fleurs. Avec bouchon. H: 6 cm	810
320,	CHINE : Flacon Tabatière en agate à décor sculpté d'un daim parmi les pins et d'un poème gravé à l'arrière. H : 7 cm (sans bouchon)	320
321,	CHINE : Flacon Tabatière en verre peint à l'intérieur à décor de personnages (marin). Marque d'atelier. H : 6.2 cm (sans bouchon)	70
322,	CHINE : Important vase couvert en lapis lazuli (ou sodalite) sculpté. H: 88 cm (hors socle) x 23 x 24 cm.	500
324,	CHINE - XIXe siècle: Encre et couleurs sur papier, représentant des lettrés se promenant sur un petit pont au milieu de la vallée ou assis dans des maisons et des temples. Signature apocryphe de LI Kan. Dim. de peinture: 166 x 91 cm Montée en rouleau. Dimensions totales: 200 x 109 cm (Pliures et taches).	
325,	CHINE : TABATIERE en porcelaine blanc bleu à décor tournant de dragons, bouchon en corail. Marque en bleu sous la base. XIXème siècle. Haut : 8cm. Fêle sur la panse, Egrenure à la base.	
327,	BILLARD Français en placage de loupe, les écoinçons en bronze patiné. Epoque Charles X. Longueur 250 - Largeur 140cm. Quelques traces d'usures Avec les boules et les queues de billard Vendu sur désignation, à récupérer sur rdv à Averdon près de Blois	800
328,	MOBILIER DE CHAMBRE de style Henri II orné d'armoiries aux trois aigles bicéphales surmontés d'une couronne en bois naturel comprenant : Lit à baldaquin, montants torsadés, Armoire, Coiffeuse, deux Chaises velours rouge Joint deux fauteuils de style Louis XVI garniture de velours vert rayé blanc (manques dans le bois). L'armoire ouvrant à deux portes glace et un tiroir en bas. H : 241 - L: 142 - P: 54 cm (une vitre cassée) Lit baldaquin : H: 265 - L: 210 - P 149 cm (manque le longpan arrière car le lit était le long du mur dans le château). Coiffeuse : H 76 - L 91,5 - P 50 cm (Hauteur avec miroir 1m2) Etat d'usage, petits manques Vendu sur désignation, à récupérer sur rdv à Averdon près de Blois	400
330,	MOBILIER DE SALON de style Empire composé de quatre chaises gondoles en acajou mouluré et sculpté à montants col de cygne et une banquette à chevets renversés. Couverture de soie jaune. Usures d'usage et restaurations. Banquette H. montants 86 cm, sommier 145 x 62 cm, Chaise H.84 cm	150
331,	SECRETAIRE droit en acajou et placage d'acajou ouvrant en façade quatre tiroirs et un abattant (bloqué), plateau de marbre blanc ceint d'une galerie en laiton, et reposant sur quatre pieds toupies. Époque début XIXe siècle. 137 x 76 x 38 cm. Usures et fentes	100
333,	BUREAU A CAISSONS en noyer ouvrant en façade par deux portes, les côtés panneautés. Style Louis XV, éléments anciens. 75 x 134 x 51 cm. Usures et restaurations	

Résultat de la vente du 25/04/2026 - 1

LOT	LIBELLE	ADJUDICATION
334,	PAIRE DE FAUTEUILS à dossier chapeau de gendarme en bois laqué crème. Style Louis XVI. 85 x 60 x 53 cm. Usures.	100
335,	MOBILIER DE SALON comprenant deux bergères et six fauteuils en noyer mouluré et sculpté, les accotoirs en crosses à enroulement, les pieds sabre, Époque Restauration. garniture velours vert. Dim (bergère): 95 x 64 x 70 cm. Dim (fauteuil) : 91 x 60 x 60 cm. Usures d'usage et restaurations anciennes.	500

Nombre de lots : 338